

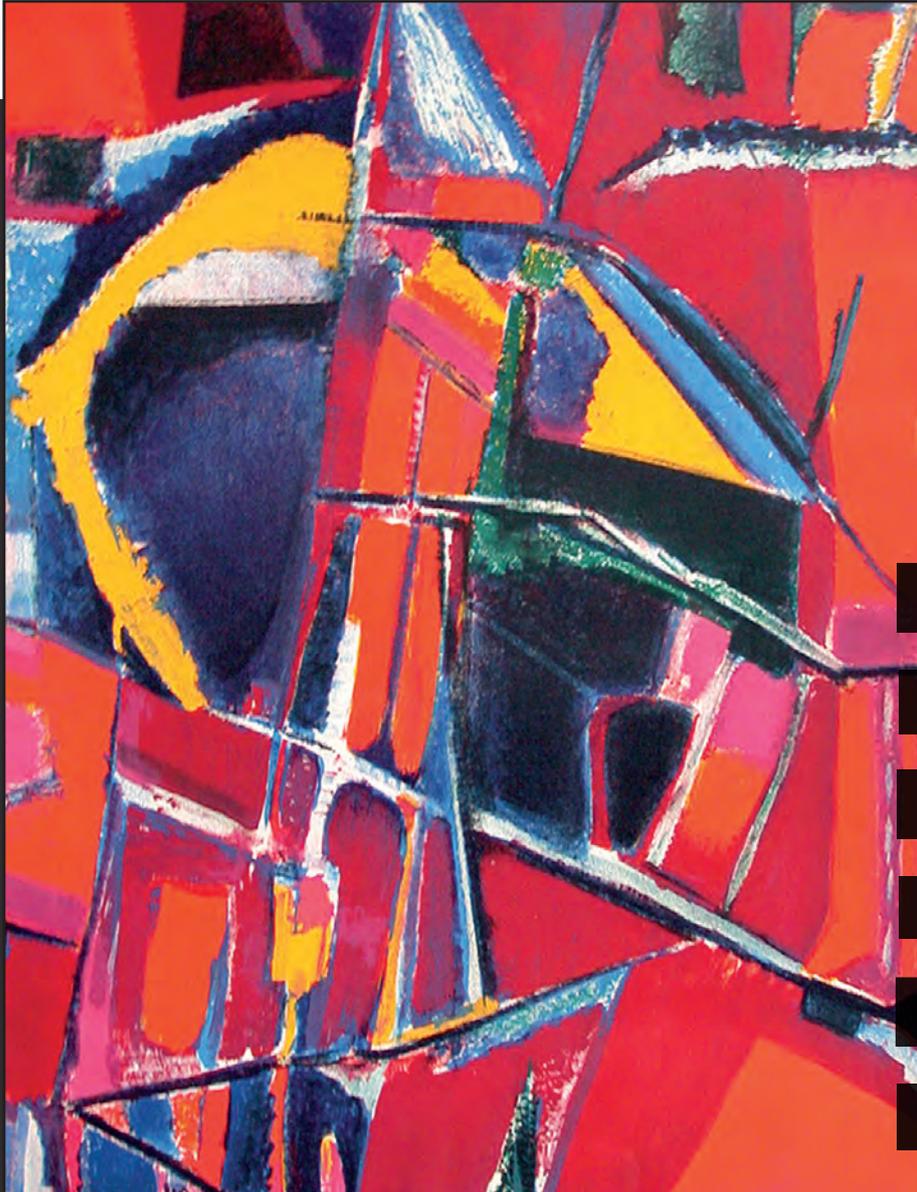


Association of
Former UNESCO
Staff Members

Association des
anciens fonctionnaires
de l'UNESCO

Lien Link

numéro
number **143**
2022



Malcolm ADISESHIAH

Pour une SCIENCE OUVERTE

Jean BAZAINE

Poems of AFGHAN WOMEN

CAISSE d'assurance maladie

Edvard MUNCH

DOSSIER

Entretien sur le patrimoine mondial

With the support of
Avec le soutien de



COMITÉ EXÉCUTIF / EXECUTIVE COMMITTEE

Permanences hebdomadaires de 14h30 à 17h00 (sauf vendredi)

Weekly consultation from 2.30 pm to 5 pm (except Friday)

Mardi/ Tuesday	■ Caisse d'assurance maladie (CAM), Assurances complémentaires / <i>Medical Benefit Fund (MBF) & Complementary Health Insurances</i>	Christine Bruyère , Trésorière/Treasurer +33 (0)6 15 02 77 55
Mercredi/ Wednesday	■ Activités culturelles, Loisirs (en distanciel par téléphone)/ <i>Cultural & Leisure Activities (remotely by telephone)</i>	Josette Erfan , Secrétaire générale, Secretary General +33 (0)6 62 65 41 56
Jeudi/ Thursday	■ Pensions, Fiscalité/ <i>Pensions, Taxation issues, Fonds de solidarité/Solidarity Fund</i>	Josiane Taillefer , Vice-Présidente/Vice-President +33 (0)6 87 22 78 06
Jeudi/ Thursday	■ Lien/Link	Monique Couratier , Rédactrice-en-Chef /Editor-in-Chief Rendez-vous téléphonique/Phone appointment Secrétariat AAFU/AFUS Secretariat : +33 (0) 1 45 68 46 55
Vendredi/ Friday	■ Autres questions/ <i>Other matters</i>	Georges Kutukdjian , Président AAFU/President AFUS Rendez-vous téléphonique/Phone appointment : Secrétariat AAFU/AFUS Secretariat : +33 (0) 1 45 68 46 55

LIEN/LINK

Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS

Rédactrice en chef : Monique Couratier

Secrétariat de la rédaction, mise en page : Agnès van den Herreweghe

Maquette d'origine : Ivette Fabbri

Comité de rédaction

Frances Albernaz, Jean Audouze, Christine Bruyère, Maha Bulos, Doudou Diène, Ana Dumitrescu, Josette Erfan, Neda Ferrier, Patrick Gallaud, Malcolm Hadley, Ali Kazancigil, Elizabeth Khawajkie, Laurent Lévi-Strauss, Sidney Passman, Georges Poussin.

Bâtiment/Building B.VI bis – Bureau/Office 2.05 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France

Tél/tel. : + 33 (0)1 45 68 46 55 – Courriel/e-mail : afus.lien@afus.unesco.org

Site web/Website : www.afus-unesco.org/

Photo de couverture : Jean Bazaine : *Colour silk-screen*, 1953, numbered lower left '280/300', 74.5 x 53.5 cm.

© Unesco/Adagp, 2012

La chronique du Président / A Word from the President

L'UNESCO hier et aujourd'hui / UNESCO Past and Present

Figures de l'UNESCO

- Malcolm Adiseshiah. A "Giant" of a Man, *Elizabeth Khawajkie* 5

Focus

- À propos de la Recommandation de l'UNESCO sur une science ouverte, *Jean Audouze* 7

Décryptages

- Open Access: an Indian Perspective, *Alison McKelvey Clayson* 8

Dossier

- Entretien sur le patrimoine mondial, *Lazare Oloundou, Mechtild Rössler, Christina Cameron* 12

Diagonales

- Journée mondiale de la poésie 2023 : Aco Šopov, *Jasmina Šopova* 19

UNESCO Treasures

- Jean Bazaine: "Something Beyond Painting", *Maha Bulos* 20

Le Forum des membres / Members' Forum

Kaléidoscope

- In Memoriam : Mikhaïl Sergejevitch Gorbatchev, *Andras Szöllösi-Nagy* 21
- Seeds of UNESCO in my Valedictory Address, *Sidney Passman* 22

Parole de femmes

- "Dark Flower": The Secret Poems of Afghan Women, *Frances Albernaz* 23

Santé et société

- Caisse d'assurance maladie (CAM), *Christine Bruyère* 25
- Votre pension/Your Pension, *Birgitte Møller* 25

Nos auteurs

- Anniversaire 2021 Paix (collectif), *Georges Kutukdjian* 27

Courrier des lecteurs

Carnet

In Memoriam

- Eva Sankalé, *Georges Kutukdjian* 29
- Patricio Bernal, *Deolinda Ribeiro* 30
- Tansy Bleasdale, *Evelyn Hoyer* 31

L'AAFU et les Associations sœurs / AFUS & Sister Associations

Un(e) auteur(e), un livre, une heure

- Paris-Briançon (par Philippe Besson), *Patrick Gallaud* 32

FAAFI/FAFICS

- 52^e session du Conseil de la FAAFI : le Comité permanent sur les pensions, *Josiane Taillefer* 33

Nos sorties

- Un musée rénové : le Musée de Cluny, *Ana Dumitrescu* 34
- Edvard Munch. « Un poème de vie et de mort », *Monique Couratier* 36



La chronique du Président

The President's Column

I. La FAAFI : Une renaissance

La 52^e session du Conseil de la Fédération des associations d'anciens fonctionnaires internationaux (FAAFI) a été organisée, pour la première fois, en mode hybride, du 18 au 21 juillet 2022

à Vienne (Autriche), par la délégation hôte, l'ARICSA. Plus de 40 sur 63 Associations purent ainsi participer, en toute parité, aux discussions. La délégation de l'AAFU était composée de Georges Kutukdjian, Président, Josiane Taillefer, Vice-Présidente, et Jacques Rao, Chargé de mission pour les relations internationales.

La session de 2022 marquera incontestablement un tournant pour la FAAFI, une renaissance, après 50 ans, grâce à sa détermination à prendre des décisions transparentes, inclusives et participatives. De nouveaux Statuts et Règlement intérieur de la Fédération, adoptés en février 2022, entrèrent aussi en vigueur, marquant :

- 1) Une volonté de rajeunissement, tout en assurant une continuité dans les travaux menés de longue date.
- 2) Un respect des attributions des différents organes (Conseil, Président, Bureau, Comités permanents, Groupes de travail).
- 3) Une ouverture au multilinguisme (anglais, espagnol, français) afin de faciliter la connaissance des documents originaux en anglais, les débats et la participation de plus de membres de pays francophones et hispanophones.
- 4) L'organisation d'élections aux principales fonctions, en dehors de toute cooptation.
- 5) Une détermination à favoriser l'appropriation de la Fédération par les Associations qui la composent.

Les instances dirigeantes ont ainsi été très largement renouvelées grâce au vivier d'experts désignés par des Associations. On notera :

- a) un engagement du Président élu Jerry Barton (Président de l'ARICSA) d'informer, tous les mois, les Associations des travaux en cours ;
- b) une refonte du site Internet afin d'en améliorer la convivialité et la mise à jour régulière ;
- c) la mise en place d'une stratégie de communication adaptée aux différents auditoires, à savoir : les dirigeants et membres des Associations fédérées au sein de la FAAFI ; les responsables des organes et de comités des organisations des Nations Unies concernées par le système commun (pensions, assurance-maladie après la cessation de service,...) ; les retraités et leurs dépendants des pays qui ne se sont pas encore constitués en Association nationale ; le grand public intéressé par des sujets relevant du système des Nations Unies.

Lors des élections des membres du Bureau, Georges Kutukdjian a été reconduit à la présidence du Comité permanent **sur l'assurance maladie après la cessation de service (ASHI)** et la dépendance, et Mohammed Bachiri au poste de Commissaire aux comptes.

I. FAFICS: A Rebirth

The 52nd session of the Council of the Federation of Associations of Former International Civil Servants (FAFICS) was organized, for the first time, in hybrid mode, from 18 to 21 July 2022 in Vienna (Austria), by the host delegation, ARICSA. More than 40 out of 63 Associations were thus able to participate, in full parity, in the discussions. The AFUS delegation was made up of Georges Kutukdjian, President, Josiane Taillefer, Vice-President, and Jacques Rao, "Chargé de mission" for International Relations.

The 2022 session will undoubtedly mark a turning point for FAFICS, a rebirth, after 50 years, thanks to its determination to make transparent, inclusive and participatory decisions. New Statutes and Rules of Procedure of the Federation, adopted in February 2022, also came into force, marking:

- 1) A desire for rejuvenation, while ensuring continuity in the work carried out over a long period of time.
- 2) Respect for the attributions of the various bodies (Council, President, Bureau, Standing Committees, Working Groups).
- 3) An openness to multilingualism (English, Spanish, French) in order to facilitate the knowledge of the documents, original in English, the debates and the participation of more members from French-speaking and Spanish-speaking countries.
- 4) The organization of elections to the main functions, without any co-option.
- 5) A determination to favor the appropriation of the Federation by the Associations which compose it.

The governing bodies have thus been very largely renewed thanks to the pool of experts designated by Associations. One should note:

- a) a commitment by President-elect Jerry Barton (President of ARICSA) to inform the Associations on a monthly basis of the work in progress;
- b) an overhaul of the website to improve its user-friendliness and regular updating;
- c) the implementation of a communication strategy adapted to the different audiences, namely: the leaders and members of the Federated Associations within FAFICS; heads of organs and committees of United Nations organizations involved in the common system (pensions, after-service health insurance, etc.); retirees and their dependents from countries which have not yet formed a National Association; the general public interested in matters relating to the United Nations system.

During the Bureau elections, Georges Kutukdjian was reappointed as Chair of the Standing Committee on **After-Service Health Insurance (ASHI)** and Long-Term Care and Mohammed Bachiri as External Auditor.

Les échanges sur l'ASHI et la dépendance furent très nourris et les conclusions, traduites en recommandations, très fructueuses. L'ordre du jour du Comité permanent concernait : 1) Les discussions sur l'ASHI au sein d'instances des Nations Unies, notamment les options présentées par le Secrétaire général de l'ONU pour le financement des responsabilités financières de prise en charge de l'ASHI qui découlent des normes de l'IPSAS¹. 2) La couverture santé offerte par le United Nations Medical Insurance Plan (MIP) (au personnel recruté localement Hors Siège par les Nations Unies, notamment le PNUD) par rapport aux autres systèmes de santé offerts par les Nations Unies. 3) La dépendance et le financement des maisons de retraite médicalisées (style Ehpad). 4) La composition et le fonctionnement du Comité permanent sur l'ASHI et la dépendance.

Le système de couverture MIP est, de loin, moins favorable que les autres systèmes en vigueur dans les Nations Unies, y compris la Caisse d'assurance maladie (CAM). Certes, l'UNESCO n'est pas concernée par cette question car elle traite tous ses fonctionnaires retraités de manière égale. Mais, des milliers de collègues locaux ayant servi les Nations Unies sur le terrain (ex. le PNUD mais pas uniquement) sont désavantagés, les coûts de santé augmentant partout dans le monde. Le Comité permanent devra faire des propositions au prochain Conseil sur le sujet.

Depuis plusieurs années, le Comité permanent a examiné **la question de la dépendance** au sein de toutes les organisations du système des Nations Unies. Certes, pendant six ans, il a été absorbé par la gestion des systèmes de santé et l'ASHI, avec l'objectif d'en réduire les coûts. La question de la dépendance devenant une priorité, le Comité permanent va en entreprendre un état des lieux, avec la participation des Associations, et dresser un tableau des moyens et des conditions liées au remboursement des frais de la dépendance.

Enfin, le Conseil a décidé que Georges Kutukdjian, Président du Comité permanent, et Giovanni Quaglia, Vice-Président du Comité et ancien Président de l'Association du Brésil, seront épaulés par un Groupe de 6 à 8 collègues de différentes Associations, pour préparer les travaux des Conseils de la FAAFI en matière d'ASHI et de dépendance et rédiger les documents de travail à l'ordre du jour.

Voir aussi, dans le présent *Lien*, p. 33, Note sur les travaux de la 52^e session : le Comité permanent sur les pensions.

1. Georges Kutukdjian a déjà présenté un rapport détaillé sur le point 1) dans la Chronique du Président du *Lien* N° 142, en raison de la nécessité d'informer les membres sur la question du financement de l'ASHI, vitale pour les retraités ayant opté pour une couverture par la Caisse d'assurance maladie (CAM), avant l'Assemblée générale de ses participants tenue les 28 et 29 septembre 2022.

The discussions on ASHI and long-term care were very lively and the conclusions, converted into recommendations, were very fruitful. The Standing Committee's agenda covered: 1) Discussions on ASHI in UN fora, including options presented by the UN Secretary-General for funding the financial responsibilities of ASHI which derive from the IPSAS standards.¹ 2) The health coverage offered by the United Nations Medical Insurance Plan (MIP) (to staff recruited locally in the field by the United Nations, in particular the UNDP) compared to other health systems offered by the United Nations. 3) Dependency and financing of nursing homes (Ehpad style). 4) The composition and functioning of the Standing Committee on ASHI and Long-Term Care.

The MIP coverage system is, by far, less favorable than the other systems in force in the United Nations, including the Medical Benefit Fund (MBF). Admittedly, UNESCO is not affected by this issue because it treats all its retired officials equally. But, thousands of local colleagues who have served the United Nations in the field (eg. UNDP but not only) are disadvantaged, with health costs rising all over the world. The Standing Committee will have to make proposals to the next Council on the subject.

For several years, the Standing Committee has considered **the issue of long-term care** within all organizations of the United Nations system. Alas, for six years, it was absorbed by the central issue of management of health systems and the ASHI, with the objective of reducing costs. As the issue of long-term care becomes a priority, the Standing Committee will undertake an inventory, with the participation of the Associations, and draw up a table of the means and conditions linked to the reimbursement of such costs.

Finally, the Council decided that Georges Kutukdjian, President of the Standing Committee, and Giovanni Quaglia, Vice-President of the Committee and former President of the Brazilian Association, will be supported by a Core Group of 6 to 8 colleagues from different Associations, to preparing the work of FAFICS Councils on ASHI and long-term care and drafting the working documents related to agenda items.

See also, in the present *Link*, p. 33, Note on the work of the 52nd Session: the Pension Standing Committee.

1. Georges Kutukdjian has already presented a detailed report on point 1) in the Word of the President in *Link* N° 142, due to the need to inform members on the issue of ASHI funding, which is vital for retirees who have opted for coverage by the Medical Benefits Fund (MBF), before the General Assembly of its participants held on September 28 and 29, 2022.

II. Convention d'Aarhus

La *Convention sur l'accès à l'information, la participation du public au processus décisionnel et l'accès à la justice en matière d'environnement*, dite Convention d'Aarhus (Danemark), a été adoptée le 25 juin 1998 par la Commission économique pour l'Europe des Nations Unies (UNECE), et est entrée en vigueur le 30 octobre 2001. À l'heure actuelle, 40 États l'ont ratifiée : les États de l'Union européenne (sauf l'Irlande), 5 pays d'Asie centrale, certains pays de l'ex-Union soviétique, le Canada, Israël et les États-Unis d'Amérique.

La Convention d'Aarhus, utilisée à bon escient par les organisations de défense de l'environnement, est cependant mal connue du grand public. C'est regrettable, car elle est « **la gardienne de la démocratie environnementale** ». Elle est le seul instrument international contraignant pour la protection de l'environnement et le respect des droits humains ; elle fournit un cadre juridique pour la participation des populations et des communautés à l'élaboration d'une économie soucieuse d'un développement durable et pour des procédures favorables à la transparence et à la responsabilité des gouvernements.

La Convention inaugure un nouveau type d'instrument conventionnel, car elle stipule les obligations qui lient les États au public, reconnaissant ainsi que chacun a le droit de vivre dans un environnement sain.

Pour toutes ces raisons : parce que cette Convention reconnaît les obligations des États vis-à-vis de la protection de l'environnement, parce qu'elle précise les responsabilités de tous les citoyens vis-à-vis des générations futures et de l'habitabilité de notre planète, parce qu'elle énonce des principes de notre commun devoir vis-à-vis de la vie et du vivant, parce que nous devons nous engager collectivement pour faire échec à une « chronique d'un chaos annoncé », la Convention d'Aarhus devrait être plus largement ratifiée et mise en œuvre.

Le mot de la fin revient au Secrétaire général Ban Ki-Moon qui écrivait : « *La double protection offerte par la Convention d'Aarhus en matière d'environnement et de droits de l'homme et l'accent mis par cette dernière sur la participation du public fournissent un mécanisme qui permet de tenir les gouvernements responsables des efforts qu'ils déploient pour relever les défis multidimensionnels du monde d'aujourd'hui, notamment les changements climatiques, la perte de la biodiversité, la réduction de la pauvreté, la demande énergétique croissante, l'urbanisation rapide et la pollution de l'air et de l'eau.* »

II. Aarhus Convention

The *Convention on access to information, public participation in decision-making and access to justice in environmental matters*, known as the Aarhus Convention (Denmark), was adopted on 25 June 1998 by the United Nations Economic Commission for Europe (UNECE), and entered into force on 30 October 2001. At present, 40 States have ratified it: the States of the European Union (except Ireland), 5 Central Asian countries, some countries of the former Soviet Union, as well as Canada, Israel and the United States of America.

The Aarhus Convention, used wisely by environmental organizations, is however poorly known to the general public. This is unfortunate, because she is “**the guardian of environmental democracy**”. It is the only binding international instrument for the protection of the environment and respect for human rights; it provides a legal framework for the participation of populations and communities in the development of an economy concerned with sustainable development and for procedures favorable to the transparency and accountability of governments.

The Convention inaugurates a new type of conventional instrument, as it stipulates the obligations that bind States to the public, thus recognizing that everyone has the right to live in a healthy environment.

For all these reasons: because this Convention recognizes the obligations of States with regard to the protection of the environment, because it defines precisely the responsibilities of all citizens vis-à-vis future generations and habitability of our planet, because it sets out the principles of our common duty vis-à-vis life and the living, because we must commit ourselves collectively to defeat a “chronicle of an announced chaos”, the Aarhus Convention should be more widely ratified and implemented.

The final word goes to Secretary-General Ban Ki-Moon who wrote: “*The Aarhus Convention's twin protections for environmental and human rights, and its focus on involving the public, provide a mechanism for holding governments to account in their efforts to address the multi-dimensional challenges facing our world today, including climate change, biodiversity loss, poverty reduction, increasing energy demands, rapid urbanization, and air and water pollution.*”

Georges Kutukdjian

Figures de l'UNESCO

Malcolm Adiseshiah

A "Giant" of a Man

1910-1994

Yes! He was not only a particularly tall man, but Malcolm Adiseshiah, Former UNESCO Deputy Director-General, had a mammoth working capacity, a sharp and visionary mind, an ability to assess and strategize and boundless energy. He was a "giant" in every sense of the word.

Adiseshiah was born in Vellore, Southern India, and raised by illustrious parents. His father was a Professor of philosophy and his mother was an accomplished musician. Malcolm received a Master's Degree at King's College, Cambridge, and a PhD. from the London School of Economics.

He commenced his career in 1930 teaching at an affiliate of the University of Calcutta where he developed a rural service education programme. In 1940, at the age of 30, he received his Doctorat and joined the Madras Christian College as the Head of the Economics Department. It was during this period that he worked out the economics to enhance rural development, adult literacy and curricular reform. It was a real testing ground for many of his ideas and plans which he carried with him to UNESCO and then to the four corners of the world.

His publications in the 1940's included a major book on banking, rural development, agricultural transformation and the future industrialization of India and Madras State. After the Second World War, in 1946, he left India to come to Europe and was engaged as Associate Secretary-General of the World University Service in Geneva.

How Did Malcolm Adiseshiah Come to Occupy the Number 2 Position at UNESCO?

The past President of India, S. Radhakrishnan, was a former student of Malcolm's father. He was also a close friend of Julian Huxley, one of the founders of UNESCO and its first Director-General. He recommended to Huxley the hiring of Malcolm Adiseshiah which he complied to do so in 1948. From then on Adiseshiah rose to great heights!

In 1950 Malcolm was promoted to the Director of Technical Assistance and became one of the six



top executives. Five years later he acceded to one of the three Assistant Directors-General of the Organization, responsible for development. In 1962 he was designated Deputy Director-General of UNESCO. He concentrated on the broad question of development and the application of appropriate measures to ensure sustainable growth and the elimination of poverty. He was a keen proponent of the role of education in ensuring economic development and the need to invest more heavily in this field.

Adiseshiah worked closely with the United Nations and he played an instrumental role in the setting up of the United Nations Development Programme (UNDP) in 1966 and in fostering a close partnership between UNDP and UNESCO. As of 1950 he had formulated a programme of technical assistance per country with a global outlay of \$3,000,000 per annum. When he retired 20 years later, and in cooperation with UNDP, that amount had risen to \$300,000,000.

Throughout his career he traveled extensively and endlessly advising Member States on the intrinsic relationship between development and education, science and culture. He launched some 120 projects in this domain. He declared that: "*Material growth neglecting*

the human factor could not be productive. Only education could enable structural changes indispensable for sustainable growth.” During his missions world wide, he studied the economic situation in each country and assessed its need for literacy and education. His mission reports were widely accepted and taken into account in which he focused on the emerging discipline of development economics. He made two “round the world trips” which took him to as many as 25 countries in succession. He also visited all 127 Member States several times.

What Was it Like to Work Closely with Him?

His last personal assistant, Lola Costa-Esnard, reports from New York: *“Adiseshiah worked around the clock !”* Whilst on mission he would call us at 2 am to dictate and give instructions for the next day. He once told me that he was amazed how I could decipher his handwriting as one time his former secretary for 15 years came into his office and asked him about two sentences that she could not read. But he said: *“You are holding my paper upside down!”* Lola also said that one of his last tasks was to interview Amadou Mahtar M’Bow for the position of ADG/ED. Little did he know at the time that the candidate he approved would go on to become one of the 4 M’s...Directors-General Maheu, M’Bow, Mayor and Matsuura.

His legacy and massive contributions to UNESCO and to the United Nations family can best be summed up by the words from René Ochs, a former eminent Director in the Education Sector: *“The stage was set for the beginning of a new era. Everything was possible yet everything remained to be done with non-existent resources. It was done, though in a surprisingly short time, by very few people, among whom Malcolm Adiseshiah held a prominent, if not unique position. Those who had the privilege of working with him from the early years of technical assistance, and the following years of growing success and achievements, witnessed the outstanding performance of a man whose extraordinary vision immediately recognized the opportunity offered, projected the potentialities into the future and made the dream come true. This required no less than the towering quality of his intelligence, his rare organizational ability and resourcefulness, his uncommon physical stamina, his unrelenting pace of work and unflinching dedication to the task at hand and a faith coupled with realism which carried mountains.”*

When Adiseshiah sought his retirement in 1970, the Director-General René Maheu was reluctant to let him go, but Malcolm wanted to return to his beloved India with his second wife.

What Did Adiseshiah Do Upon Retirement?

He simply did not retire! He continued to work endlessly. He founded and directed the Madras Institute of Development Studies in a Chennai suburb. He continued to write and to undertake numerous advisory missions around the world. In 1976 he was awarded the Padma Bhushan, India's 3rd highest civilian award. He was nominated to the Rajya Sabha, the upper House of the Parliament of India. In 1998 UNESCO created the Malcolm Adiseshiah International Literacy Prize in recognition of his contributions to education and literacy.

Twenty years after his retirement former colleague, Sylvain Lourié, reported: *“Radical changes which had affected educational demand and supply are forcing a reconsideration of the very foundations of educational planning such as they prevailed in the heyday some 30 years ago when Dr Adiseshiah played a historical role, guiding UNESCO in setting up regional targets for public spending on education throughout the world and in establishing the UNESCO International Institute for Educational Planning.”*



I joined UNESCO at the age of 25 on 16 November 1970, the day the Organization celebrated its 25th Anniversary! Malcolm Adiseshiah had just retired and consequently I did not have the opportunity to cross his path. Yet today I feel extremely honored to write this short tribute recalling the **giant** who moved mountains, who dedicated his life to the pursuit of a better life for all, particularly for the underprivileged, and who exemplified the unique role of UNESCO in promoting education, science and culture as an integral part of development planning, nation building and personal fulfillment.

Elizabeth Khawajkie
Former UNESCO staff member
in Education

Focus



© J. A.

À propos de la Recommandation de l'UNESCO sur une science ouverte

Dans sa dernière réunion de novembre 2021, la Conférence générale de l'UNESCO a adopté à l'unanimité une Recommandation sur une science ouverte. Le concept de « science ouverte » signifie que l'activité scientifique n'est pas réservée qu'à la communauté des chercheurs et des universitaires, que l'information scientifique circule rapidement et équitablement et que les connaissances, les données et les protocoles scientifiques sont partagés au bénéfice de tous ceux qui le souhaitent. Tous les États membres de l'UNESCO estiment, en effet, que la science ouverte peut réduire les inégalités en science, en technologie et en innovation ; elle a le potentiel d'accélérer le progrès et de permettre à tous de bénéficier des découvertes scientifiques et de leurs applications.

Les aspects positifs d'une telle Recommandation sont évidents et je les considère comme très heureux : l'ensemble des États membres de l'UNESCO, leurs représentants politiques et leurs administrations reconnaissent **l'importance de la science pour faire face aux défis et aux menaces** que le monde subit notamment en matière de protection de l'environnement, de lutte contre le réchauffement climatique et en santé publique. Ils souhaitent, à juste titre, que leurs populations s'impliquent davantage dans la pratique scientifique. Je suis, en effet, convaincu depuis longtemps que la science, les arts et la culture sont le bien commun de l'humanité et que les différents États devraient avoir comme priorité essentielle celle de faciliter l'accès de tous à la culture dans toutes ses composantes, scientifiques comme artistiques, en soutenant l'éducation pour tous, la recherche scientifique et technique, et les arts.

Néanmoins, aujourd'hui, les conditions ne sont pas remplies pour que cette Recommandation tout à fait fondée dans ses principes puisse être à l'origine d'avancées concrètes un tant soit peu significatives : la science est trop souvent peu ou mal enseignée ; le métier de scientifique ou de chercheur est mal connu et apprécié à la fois par le monde politique et administratif et par le public ; à part quelques trop rares exceptions, la recherche publique n'est pas financée à un niveau suffisant dans la plupart des États membres ; les contre-vérités en matière scientifique

se propagent parfois plus vite que l'information vérifiée...

Si donc, les États membres de l'UNESCO souhaitent ne pas se contenter d'une « belle Recommandation » mais réaliser quelques progrès modestes mais effectifs dans l'établissement d'une science ouverte, il me semble nécessaire **qu'ils agissent dans les directions suivantes :**

- ◆ Que le public et ses représentants politiques et administratifs aient une bonne connaissance des caractéristiques de l'activité scientifique et du métier de chercheur.
- ◆ Qu'ils mettent en place des enseignements de qualité, ouverts au plus grand nombre, en mathématiques et en sciences.
- ◆ Qu'ils financent la recherche fondamentale publique à un bon niveau (3 % du PNB par exemple).
- ◆ Que le public puisse avoir accès à une information scientifique « régulée », c'est-à-dire que, sans esprit de censure, on puisse bénéficier d'une information scientifique « authentifiée ».

Ce simple énoncé des quelques conditions à remplir pour agir concrètement à la suite de cette Recommandation démontre combien la tâche que chaque État doit accomplir est immense, complexe et, peut-être, trop souvent inaccessible. Peut-être l'UNESCO pourrait-elle se concentrer sur l'une ou l'autre de ces quatre directions et tenter de convaincre les États membres d'y faire, collectivement, quelques progrès modestes mais mesurables.

Je remercie Claudia Ibarguen, Cheffe du Bureau de l'évaluation de l'UNESCO et notre président, Georges Kutukdjian, pour leur aide dans la préparation de ce texte.

Jean Audouze¹
Président d'honneur de la
Commission nationale française
pour l'UNESCO

1. Jean Audouze est astrophysicien, Directeur de recherche émérite au CNRS, et nouveau membre du Comité de rédaction de la Revue de l'AAFU, *Lien/Link*.

Background

In the last issue of *Link* (142) we learned about the benefits and opportunities of Open Science, a global movement now formally endorsed by UNESCO, the Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD), the International Science Council (ISC), and numerous national academies of science, publishers, universities, libraries and research institutions throughout the world.

Open Science is a world-wide push towards **accountability and transparency** of the scientific enterprise. Rather than keeping data and materials within the confines of academic research laboratories and repositories, it recognizes that science – like the humanities – exists to serve society and is best performed as part of a shared dialogue and collaborative activity freely accessible to everyone. Its idea of openness is comprehensive, embracing sources, data, resources, peer review and open access publication.

Such objectives are consistent with the mission of UNESCO and are clearly desirable goals to pursue. Yet there are obstacles along the way and legitimate concerns to be addressed. In order to understand them, it behooves us to consider all sides of the question, and especially to be aware of how science is currently practiced and funded. Open Science is built on the same foundations as science itself, and therefore inherits many systematic barriers that already exist in mainstream science, particularly for early career researchers, women, minorities, and institutions and countries in poorer parts of the world. It is not a level playing field.

Four Indian Scientists Review the Challenges

In an article¹ published in the Proceedings of the Indian National Science Academy, four Indian scientists² – all members of the Indian National Young Academy of Science (INIAS) in New Delhi – have laid out some of the main problems and challenges to Open Science for us. They also shine a light on the specific situation in India. What follows is a summary of their review article, entitled “Open Science: Challenges, Possible Solutions and the Way Forward”.

The authors point out the transformative role played by the arrival of the Internet and new tech-

1. Proceedings of the Indian National Science Academy (2022) 88:456-471 (<http://doi.org/10.1007/s43538-022-00104-2>).
2. Nishant Chakravorty, School of Medical Science and Technology, Indian Institute of Technology, Karagpur; Chandra Shekhar Sharma, Indian Institute of Technology, Hyderabad; Kutubuddin A. Molla, ICAR-National Rice Research Institute (NRII), Cuttack 753006, Odisha; Kumar Pattanaik, Department of Geology, Central University of Punjab, Bathinda.

nologies for communication and connectivity. Prior to this, the culture of science was traditionally solitary and practiced under siloed conditions: Scientific papers were constrained to distribution by academic libraries, and “scientific knowledge relied on the slow pace of print media and journals, and incurred associated expenses usually borne by institutions”. This led to the model of subscription-based access, and although it was expected that such subscription costs would come down, the authors claim this has not happened (see Box).

The High Cost of Journals

According to an article by librarian Taira Meadowcroft, posted on October 2020 on the University of Missouri Libraries website:

- Subscription costs charged by the majority of publishing houses have increased exponentially over the years, way more than the rate of inflation.
- For three renowned journals, *Nature*, *Science* and *New England Journal of Medicine* (NJEM), the actual subscription charges are about 113, 189, and 244 times higher, respectively, than what one would expect, based on actual inflation.
- The publishing giants, Elsevier, Wiley-Blackwell, Springer and Taylor & Francis, collectively publish more than 50% of global research productions.

<https://library.missouri.edu/news/lottes-health-sciences-library/scholarly-publishing-and-the-health-sciences-library>.

The scientific publishing process, mostly managed by for-profit enterprises, requires funds, whose costs must be recovered from other sources, if not the subscribers. Early career scientists, minority academics and researchers, and those from developing countries are the most likely to be unable to meet these financial constraints. This is a matter of great concern.

Before the Internet it was not practical to share raw data either. Computational methods could only be performed in specialized facilities and usually the person needed to be a member of a university community to access science or scientists. But this is changing.

Since the 1950s and 60s, already, the authors trace the beginning of a global push for open data by the international scientific community. They cite the International Council of Scientific Union’s (now International Science Council) creation of CODATA

(Committee on Data for Science and Technology) in 1966 and more recently the World Data Center System, among others. However, such open data sharing platforms and initiatives, they point out, are fraught with their own challenges which include addressing privacy concerns, copyright protection, ownership and legal issues”.

Open Peer Review is held by many to be an important step for increasing transparency in research, and there are already mechanisms in place to enable open peer review. The authors point out, however, that while revealing the names of reviewers may promote transparency, it may also “lead to personal grievances that are detrimental to progress in science”. As an example, they suggest that the open publishing of peer reviewer content may make reviewers reluctant to be honest and express themselves freely. If reviewers become unwilling to participate in the process, then the whole notion of validating scientific research and data through peer review goes out the window. In any case, with or without peer review, journals are already biased in preferring to select and publish articles reporting positive results rather than those citing negative results. In turn, this biases the research that scientists may choose to undertake.

The authors remind us of the flurry of pre-print and other fast-track publication during the Covid-19 pandemic, leading to an unparalleled exchange of knowledge and rapid development of vaccines and protocols to combat the virus. But at the same time, without the quality control of peer-reviewed publication, on which good and reliable scientific practice depends, they say that some of this information necessarily proved incomplete, unvetted, misleading, or downright wrong. Besides additional loss of lives, this confusion undermined the public’s trust in science, in government and public health authorities.

It is not their purpose to examine all the flaws in the peer review system nor all the risks of publishing unvetted pre-prints of articles, as happened during the Covid-19 pandemic in the rush to learn how to address the crisis. But readers of *Link/Lien* may be interested to know there are mechanisms to alert people to fraud and misconduct in science and science publishing, whether it happens through deliberate manipulation of data, poorly designed experiments and controls, plagiarism or conflict of interest when scientists fail to disclose who is funding them or whether they sit on the board that is also making editorial decisions.

See for example, *Retraction Watch* (<https://retractionwatch.com/retracted-coronavirus-covid-19-papers/>), a database that tracks articles withdrawn after publication. The RW team reports that “since the start of the pandemic, journals have retracted more than

200 Covid-19–related papers and counting, most of them in 2021”. Altogether, however, *Retraction Watch* has indexed more than 3000 articles that were suspect for the year 2021 alone.

Another result of encouraging publication outside of the usual channels and processes is the accelerated rise of so-called predatory journals. These are journals that masquerade as scholarly journals, but that largely do without editorial or quality control measures. They use aggressive tactics, and because of the “publish or perish” model that prevails in academia and its role in determining whether or not younger members can advance and get tenure in their institutions, they are able to lure unsuspecting authors.

It is clear that open access publications do benefit from a wider readership and thus receive more citations than those behind paywalls and subject to longer processing time required by a proper peer review. Nevertheless, as the authors explain, open access publications are too-often tempted “to publish attractive and ground-breaking results at record speed but without a rigorous peer review process”. This means they are viewed as less prestigious than “reputed” scientific journals, and publishing under open access may even be prejudicial to academic advancement.

One of the challenges mentioned by the authors in connection with pressures to “publish or perish” is that of **journal metrics**, particularly “impact factor” (IF). This is an index devised by Eugene Garfield³, founder of the Institute for Scientific Information (now known as Clarivate Analytics), in 2006. It was initially developed as a parameter to help libraries and institutes prioritize their subscriptions,” because it measured the frequency that a particular article published in the journal was being cited during a particular year or period. Unfortunately, impact factor has now “become synonymous with a journal’s reputation” and is being used instead as a proxy to evaluate an academician’s performance, with direct impact on their careers.

The authors describe a number of other metrics now being introduced to the Open Science movement to counteract the perverse effect of impact factors. Altmetrics, for example “enables us to measure and watch the outreach and impact of scholarly articles through online interactions like Wikipedia citation, citations in public available policy documents, blogs and media coverage . . .”. They mention Webometrics, based on the number and extent of World Wide web hyperlinks and usage patterns, and Bibliometrics as an alternative that uses statistical methods to analyze scholarly scientific publications. There are also institu-

3. Garfield, E.: The history and meaning of the journal impact factor. *JAMA* 295 (1), 90-91 (2006). <https://doi.org/10.1001/jama.295.1.90>

tions trying to do away with such metrics entirely for evaluating performance. In summary, they note “the need to move towards more inclusive forms of assessment for researchers and journals”.

As Indian scientists, the authors are acutely aware of the need to “find alternative and newer mechanisms to ensure the principles of open science are upheld”. They stress that “this is of interest to developing economies like ours”, while also acknowledging that there is no single path forward and that social and cultural values will necessarily help determine what measures are appropriate in finding solutions in different contexts. Open access fees for most of the renowned journals are very high, they point out, and often “unaffordable for researchers from underdeveloped and developing countries”. There may be waivers for low- and medium-income countries – as defined by World Bank classification – but it seems that India, along with many other similarly-positioned countries, is not included on these publishers’ lists.

The article’s authors are proud to show that rather than be discouraged by the situation, **India has been proactive in the movement towards making science accessible for all**, albeit with what they judge to be “little success.” Here are some examples.

National Digital Library of India (NDLI):

A virtual repository of learning tools and scholarly resources, developed and maintained by the Indian Institute of Technology Kharagpur.

Vigyan Prasar Digital Library:

This portal, launched back in 1989 as a repository of digitized versions of important scientific and medical works, now focuses on science communication, outreach and popularization in English and Hindi.

Indian Academy of Sciences (IAS):

Publishes journals that are freely accessible online.

Indian National Science Academy (INSA):

Promotes digitizing of INSA journal in conjunction with the National Information System for Science and Technology (NISSAT).

IISc e-print archives:

Created by the Indian Institute of Science as a repository for research publications, including pre- and post-prints, and unpublished outcomes.

NISCAIR research journals:

The National institute of Science Communication and Information Resources has developed an Online Periodicals Repository for 19 of its own research journals,

plus popular science magazines and a repository for natural products.

Shodhganga:

This is an online repository giving public access to Indian theses and dissertations. The word “Shodh” originates from Sanskrit and stands for research and discovery. The “Ganga” is the holiest, largest and longest of all rivers in Indian subcontinent.

Access to Cultural Heritage Manuscripts

According to the authors, this is one of the most dynamic areas of India’s push to provide open access for everyone, thus stretching the concept beyond a definition of science in its narrowest sense. They mention, in particular:

- Kalasmpada: Digital Library resources of Indian Cultural Heritage
- National Databank on Indian art and Culture
- National Mission for Manuscripts
- Digital Library and Archiving Project

Towards an Indian Open Science Framework

In January 2021, the Government of India introduced a draft of the fifth Science, Technology and Innovation Policy (STIP) 2020, which includes an Open Science Framework proposed by the Department of Science and Technology. The draft addresses various weaknesses in earlier policies (See Box) and expressly mentions its potential to transform science and research in India if these issues are addressed.

A closer look at this STI policy draft⁴ reveals these salient features:

1. It aims to double the following things every 5 years: Number of full-time equivalent (FTE) researchers; Private sector contributions to gross domestic expenditure on research and development GERD; Gross Domestic Expenditure on R&D (GERD).
2. It aims to get India into the top three scientific superpowers of the world within a decade.
3. It defines an Open Science Framework that will provide pan India access to all scientific journals. This will be achieved by creating a “one nation, one subscription” strategy, which proposes to extend libraries’ current consortia-level negotiations to a national scale so that the Government of India assumes responsibility for negotiating payment directly with journal publishers, whereby any individual or institution could then access those journals at no additional cost.

4. (http://dst.gov.in/sites/default/files/STIP_Doc_1.4Dec2020.pdf)

4. It will improve private sector participation by allowing State governments to fund research and offering fiscal incentives to boost innovation in the micro, small and medium-size enterprises (MSME) sector.

5. Creating a National STI Observatory as a central repository for data.

6. Other focus areas include: Supporting indigenous knowledge systems in India; Taking steps to improve artificial intelligence; Encouraging the participation of Indian scientific diaspora; Setting up a special fund for research known as the strategic technology development fund.

In other words, it adopts an ecosystemic and inclusive approach, one that recognizes the need for fundamental changes at all levels by improving science educa-

tion, by “connecting science, economy and society through interdisciplinary education and research . . . and by modifying the funding ecosystem, reorienting focus on both fundamental and translational research, promoting entrepreneurship, self-reliance, inclusivity, [and] improving science communication”. These features build on evaluations of earlier policies.

In reviewing the challenges to open science and possible ways to address them, the article quotes extensively from UNESCO’s 2021 Recommendation on Open Science. They highlight one particular aspect that they feel was missing from earlier initiatives, namely “its recommendation on engagement of societal actors and open dialogue with other knowledge systems”. For these young Indian scientists, the UNESCO Recommendation is especially important because it “recognizes the role of all individuals/community and that science should not be restricted to scientists alone . . . [it] encourages a greater degree of interaction and immersion of scientists, policy-makers, entrepreneurs and the community . . . to make research more amenable towards solving real-life problems”.

Evaluation of Past Science Policies in India

Various reviews of India’s policies prior to the release of the 2020 report cited the following.

Achievements:

- India was the third-largest publisher in the world of peer-reviewed science and engineering journal articles and conference papers
- Science and technology research in India is carried out by India’s 1,026 universities, its 161 research institutes, including the Indian Institutes of Technology, the National Institutes of Technology, the All India Institutes of Medical Sciences, the Indian Institute of Science Education and Research, and a host of others.
- India achieved this milestone at the pace of a 10.73% annual growth rate since the 2000, which is higher than the growth rate of China (7.81%).

Disappointments:

- India’s Gross Domestic Expenditure on R&D (GERD) is only 0.6% of GDP. This is very low compared to the US and China (Both of their GERD is greater than 2%).
- India’s index score was very low in highly cited articles of the world. India has a score of 0.7, lower than the US, China and the EU.
- According to the World Intellectual Property Organization (WIPO) report, India only filed 2053 patents in 2019. On the other hand, China filed 58,990 patents and the US filed 57,840 patents.

A Basket of Solutions

The authors reiterate their commitment to Open Science as a global good, even though they are aware of the various hurdles still blocking the way forward. As young scientists from India, they also recognize, however, that “we need to realize the search for the ‘universal solution’ is futile”. And that a one-size-fits-all-approach will inevitably fail.

Instead, they support what they call a “basket of approaches, each having its own advantages and disadvantages” because “this would allow users to have the freedom to pick and choose solutions that are acceptable to them”. They even suggest that the whole push towards making everything open access in exchange for a fee from scientists may not even be the best or the only way forward. They rightfully caution that such an approach may increase the gap between the North and the South in both the academic and scientific communities, a result “detrimental to collective growth and scientific prosperity of the world”.

In other words, despite these caveats, they support a concerted and collaborative effort to make the Open Science movement a success, and to make the world a better place through science.

Alison McKelvey Clayson

Former Editor-in-Chief of *Nature & Resources*,
(UNESCO)

Former Vice-President of the European
Association of Science Editors (EASE)

DOSSIER : Entretien sur le patrimoine mondial

L'UNESCO a célébré, en 2022, le 50^e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial, adoptée à Paris par la Conférence générale en novembre 1972. Un demi-siècle plus tard, avec 194 États parties, elle est presque universelle. C'est une réalisation majeure de l'UNESCO et un de ses programmes les plus concrets, visibles et utiles.

*À cette occasion, Neda Ferrier a réalisé pour le Club Mémoire & Avenir un entretien par vidéo avec **Lazare Eloundou**, Directeur du Centre du patrimoine mondial depuis 2022, et **Mechtild Rössler**, experte*

*internationale du patrimoine et ancienne Directrice du Centre de 2015 à 2021. Ils ont été interrogés par **Christina Cameron**, ancienne Directrice générale des sites historiques nationaux à Parcs Canada et professeur émérite de la Chaire canadienne de recherche sur le patrimoine bâti, à l'Université de Montréal.*



« Les sites du patrimoine mondial de l'UNESCO disent notre humanité commune et la richesse de ses cultures. À travers ses 1154 biens, bientôt plus, le patrimoine mondial nous raconte. Dans ce récit, chacun doit pouvoir se retrouver. Non pour s'y enfermer, mais pour mieux entendre les échos de son identité qui contribue de façon unique et spécifique à l'universalité de l'humanité ».

Audrey Azoulay

« La Convention de l'UNESCO pour la préservation du patrimoine mondial culturel et naturel est la pierre angulaire des efforts de préservation du patrimoine à travers le monde. En plus d'un demi-siècle, la Convention a mobilisé la communauté internationale autour de projets phares comme la sauvegarde des temples d'Abu Simbel (Égypte) ou d'Angkor (Cambodge), la reconstruction de Dubrovnik (Croatie) et du Vieux pont de Mostar (Bosnie-

Herzégovine), la reconstruction des mausolées de Tombouctou (Mali), et de la vieille ville de Mossoul (Iraq). Elle est un accélérateur de coopération dont les principes ont largement imprégné les politiques publiques de nombreux pays. Forts de ces réalisations, nous avons de nombreux défis à relever ensemble, pour transmettre le patrimoine qui nous est si cher, pour notre planète, et pour les générations futures ».

Christina Cameron (CC) : *Ma première question concerne la Liste du patrimoine mondial, qui est la partie la plus visible de la Convention du patrimoine mondial. Il y a maintenant 1154 biens inscrits sur la Liste et presque deux fois autant sur les Listes indicatives. Ces chiffres sont-ils « gérables » pour l'UNESCO ?*

Mechtild Rössler (MR) : Nous pensions au départ que la Liste s'arrêterait peut-être autour de 500 sites exceptionnels, mais elle n'a cessé de croître au fil du temps. La richesse culturelle et biologique est telle sur cette planète qu'on ne pourra faire autrement que de continuer à y inclure de nouveaux sites. Ce qui est difficilement maîtrisable pour le Comité du patrimoine mondial, c'est le nombre des rapports sur leur état de conservation, car le cœur de la Convention n'est pas la Liste elle-même, mais la préservation des sites pour les générations futures. Ça l'est aussi pour les États parties qui ont la responsabilité de protéger leurs sites.

CC : *Est-il temps de reconsidérer la Liste et, si oui, comment le feriez-vous ?*

Lazare Eloundou (LE) : Sa gestion, jadis un succès, devient un défi, comme l'a souligné à juste titre Mechtild. Dans l'intérêt de la protection, de la conservation et de la promotion des sites du patrimoine mondial, compte tenu de leur contribution à la résolution de certains des problèmes clés du monde actuel, il serait temps de la revoir. Au lieu d'être une référence pour le patrimoine mondial, cette Liste risque de devenir un simple inventaire de sites remarquables dans le monde. Il devient urgent que les États, qui ont quasiment tous ratifié la Convention, se concertent pour prendre les décisions courageuses qui s'imposent et garantir que la Liste reste crédible à l'avenir.

CC : *Très tôt, une déception s'est exprimée du fait que la Liste du patrimoine mondial ne représentait pas équitablement toutes les régions, incluant une majorité de sites européens. Cela a conduit à l'adoption, en 1994, d'une Stratégie globale pour une liste du patrimoine mondial crédible, équilibrée et représentative. Certaines régions sont-elles encore mal représentées ?*

LE : **L'Afrique et les États arabes ne sont toujours pas suffisamment représentés** sur la Liste du patrimoine mondial, culturel et naturel. Et, dans ces régions, quelques pays en particulier. Rappelons que l'un des objectifs principaux de la Convention était de promouvoir la diversité culturelle. Tous les pays possédant des sites d'une valeur universelle exceptionnelle devaient pouvoir figurer sur la Liste. Or, beaucoup n'ont probablement pas eu la capacité technique ou financière de

proposer des sites, voire même de les identifier. À l'heure où nous célébrons le 50^e anniversaire de la Convention, il est d'autant plus urgent d'y remédier.

CC : *Qu'en est-il pour les sites du patrimoine naturel ?*

MR : La stratégie de 1994 a été étendue en 1996 aux sites naturels. Elle a été améliorée par la suite dans le sens d'une différenciation des sites. Comme pour les sites culturels, où nous distinguons désormais le paysage culturel, le patrimoine moderne, le patrimoine industriel, les sites naturels ont évolué vers plus de diversité. Sans oublier que certaines découvertes dans le domaine de la diversité biologique nous ouvrent **de nouvelles perspectives, en haute mer par exemple**, qui amènent à réfléchir à la protection des zones marines situées au-delà des limites de la juridiction nationale.

CC : *Vous avez fait remarquer que l'essentiel de la Convention n'était pas la Liste, mais la conservation du patrimoine mondial. Pensez-vous qu'elle y réussit ?*

MR : De fait, nous avons remporté d'incontestables succès. Déjà, à l'origine de la Convention, il y eut le sauvetage des temples de Nubie menacés par la montée des eaux du barrage d'Assouan, qui ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Il y eut, par la suite, d'autres campagnes et d'autres réussites. Mais, globalement, ce que je regrette profondément, c'est que le Fonds du patrimoine mondial et les ressources destinées à la sauvegarde des sites n'aient pas suivi l'énorme progression du nombre des inscriptions sur la Liste du patrimoine mondial. **Il y a moins de fonds disponibles pour la conservation**, c'est un gros problème.

CC : *Considérez-vous que la communauté internationale a suffisamment montré son engagement dans la protection collective des sites du patrimoine mondial en péril ? Cette question concerne en partie le Fonds du patrimoine mondial, mais elle revêt aussi d'autres dimensions.*

LE : Rappelons que **la Convention prévoit des contributions obligatoires pour les États qui l'ont ratifiée**. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons pu continuer à fournir une assistance internationale aux pays qui en faisaient la demande. Cela a permis d'améliorer la situation de nombreux sites. Même si, bien sûr, c'est encore insuffisant, cela reste néanmoins appréciable par rapport à d'autres conventions culturelles.

Maintenant que la plupart des pays ont ratifié la Convention et que le nombre des inscriptions s'accroît en conséquence, les demandes se font plus nombreuses et nous allons au-devant de grandes difficultés. Nous aurons moins de moyens pour y faire face. Nous devons

réfléchir à de nouvelles coopérations, peut-être avec le secteur privé ou en suscitant davantage de contributions volontaires. Si nous avons été en mesure de soutenir certains sites, en particulier dans les pays les moins développés, **nous aurons besoin de plus de fonds à l'avenir, également pour soutenir le Centre du patrimoine mondial** en tant que principal coordinateur de ce travail.

CC : *Des centres de catégorie 2¹ pour le patrimoine mondial ont été créés dans différentes parties du monde. Ont-ils été en mesure d'apporter le soutien espéré ?*

LE : Cela dépend de leur mandat. Certains ont été créés uniquement pour dispenser des formations, d'autres, comme le Fonds du patrimoine mondial pour l'Afrique, en tant que source de financement complémentaire au Fonds du patrimoine mondial : nous avons progressivement vu leur action évoluer dans la région.

MR : Ces Centres contribuent à la mise en œuvre de la Convention. La plupart se consacrent au renforcement des capacités et à la formation, d'autres sont hautement spécialisés. Mais nous souhaiterions les voir tous jouer un rôle plus décisif, notamment pour recueillir des fonds et soutenir les gestionnaires des sites au quotidien.

CC : *Le patrimoine mondial était, à l'origine, une affaire d'experts en géographie, histoire, biologie, architecture, etc. En même temps, la Convention est un traité international dans le cadre de l'UNESCO. De nombreux diplomates s'y sont impliqués, au point qu'il y a eu un net glissement à leur profit, notamment lors des sessions du Comité du patrimoine mondial, où les spécialistes sont moins entendus. Comment évaluez-vous l'équilibre entre la représentation des experts et celle des politiques au Comité ? Cela a-t-il impacté la mise en œuvre de la Convention ?*

MR : Quand j'ai débuté au Comité du patrimoine mondial en 1992, on y croisait surtout des experts, même s'il y a toujours eu des diplomates dans la salle, car les États parties y sont souvent représentés par leurs ambassadeurs auprès de l'UNESCO. Mais cela a progressivement changé. **La parole est, désormais, dominée par les diplomates.** Là où nous avions des discussions sur le fond, nous entendons aujourd'hui, plutôt, des déclarations.

1. Les centres dits de catégorie 2 pour le patrimoine mondial sont des centres internationaux ou régionaux indépendants mais placés sous l'égide de l'UNESCO. Ce sont des pôles d'expertise et d'excellence qui sont établis et financés par les États membres afin de contribuer à la réalisation des objectifs de la Convention.

CC : *La Convention est née à une époque où les sites historiques et les parcs étaient gravement menacés, notamment par l'essor économique de l'après Seconde Guerre mondiale. Je pense qu'ils le sont encore plus aujourd'hui qu'il y a 50 ans. Quelles sont, selon vous, les plus grandes menaces qui pèsent aujourd'hui sur le patrimoine mondial et, puisque certaines sont particulièrement préoccupantes comme le dérèglement climatique, que peut faire l'UNESCO pour y remédier ?*

LE : Le problème mondial du **dérèglement climatique** a beaucoup occupé l'UNESCO et Mechthild Rössler en a été l'un des principaux experts à se pencher sur ses conséquences pour le patrimoine mondial. Mais ce que les États parties attendent, pour l'instant, c'est une politique qui serait acceptée par tous sur la façon de combattre le dérèglement climatique ou d'en réduire l'impact sur les sites naturels et culturels.

Quand nous aurons cette politique, alors, nous pourrions envisager la manière de la mettre en œuvre, c'est-à-dire évaluer les menaces qui compromettent la valeur universelle exceptionnelle des sites, soutenir ou entreprendre des activités de conservation appropriées. Nous devons guider les États parties sur la manière de traiter ces questions. C'est l'une de nos priorités les plus urgentes aujourd'hui. Mais, c'est aux États parties de faire appel au Comité du patrimoine mondial pour qu'une telle politique soit adoptée. C'est le moment !

Cette politique consensuelle devra prendre en compte les débats en cours dans le monde, y compris sur l'Accord de Paris. Nous devons également faire appel à d'autres partenaires, notamment ceux qui s'investissent dans la protection de la biodiversité, ainsi que les experts, les communautés locales, et mobiliser l'expérience de tous, gouvernements compris. Nous espérons finaliser notre proposition pour la prochaine Assemblée générale, en novembre 2023.

MR : La crise climatique est certes l'une des principales menaces, mais aussi **la crise de la biodiversité** à laquelle nous sommes confrontés. La perception des menaces a changé : lors de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement à Stockholm en 1972, il était surtout question de la pollution atmosphérique, qui atteignait également le patrimoine bâti. Aujourd'hui, nous nous intéressons à la pollution par le plastique, par exemple.

Une autre menace, très présente dans les rapports du Comité, est le **développement non raisonné**, qu'il s'agisse d'infrastructures, d'exploitation minière, d'exploration pétrolière, etc. Ce problème s'est aggravé au fil du temps, et a même justifié le premier retrait d'un site de la Liste, à Oman.

Durant les premières années de la Convention, dans les années 1980, nous ne parlions pas encore de



Mossoul (Iraq), un patrimoine sous les bombes de Daech.

surtourisme, même si le Comité considéra, d'emblée, le tourisme comme un danger pour les sites du patrimoine mondial. Pour y faire face, un Programme de tourisme durable fut adopté par le Comité en 2012, qui prévoit des plans pour rationaliser les flux de visiteurs, soutenir les gestionnaires des sites, diversifier le tourisme, tout en impliquant les professionnels du tourisme. Nous ne pouvons pas nous contenter de plaider, l'UNESCO doit aussi travailler avec les acteurs sur le terrain. Avec le redémarrage de l'industrie mondiale du tourisme, après la pandémie de Covid-19, nous devons redoubler d'efforts à cet égard.

CC : *L'UNESCO a réussi à faire intégrer ses priorités dans l'Agenda 2030 des Nations Unies pour le développement durable. Quel impact cela a-t-il pour le patrimoine mondial ?*

LE : Cette question est intéressante, si on se place du point de vue des « bénéficiaires », de ceux qui attendent beaucoup de l'utilisation ou de la conservation du patrimoine mondial. Certes, cela a amené les États parties et le Comité du patrimoine mondial à prêter plus d'attention aux objectifs du développement durable, au-delà de la simple conservation du site. C'est également vrai pour les communautés locales, même si elles n'en voient pas encore les effets. Il faut absolument continuer sur cette lancée.

MR : Le développement durable est inscrit dans la Convention elle-même. En 1992, pour son 20^e anniversaire, nous avons travaillé avec Edith Brown Weiss, qui a publié *Justice pour les générations futures : droit international, patrimoine commun et équité intergénérationnelle*, une œuvre marquante. C'est donc bien sur les sites du patrimoine mondial que l'on envisage le travail sur la durabilité. De nombreux gestionnaires de sites sont aujourd'hui très conscients des impératifs de l'Agenda 2030, et, les États, de l'orientation qu'ils doivent donner à leurs rapports.

Depuis la crise climatique, nous disposons de bons exemples d'« écologisation » des sites, de « verdissement » des villes et de réduction des températures. **Nous devons donc partager les meilleures pratiques de développement durable** avec les gestionnaires de sites et l'ensemble de la communauté du patrimoine mondial.

CC : *Une nouvelle phase s'est ouverte avec la destruction des Bouddhas de Bamiyan en 2001 et, plus récemment, des vestiges antiques de Palmyre et d'Alep, des mausolées de Tombouctou. Pour la première fois, l'UNESCO a pris l'initiative de porter ces atrocités à l'attention de l'Assemblée générale des Nations Unies et de la Cour pénale internationale. Ces démarches ont-elles été couronnées de succès ?*

MR : La prise de conscience, lors de la destruction des Bouddhas de Bamiyan, était véritablement mondiale. Ces événements ont conduit l'UNESCO à adopter la **Déclaration sur la destruction intentionnelle du patrimoine culturel en 2003**. Mais, on ne peut pas se contenter de sensibiliser aux destructions. Les gens sont en droit de nous demander ce que nous faisons sur le terrain. Le cas du Mali est un bon exemple à cet égard. Les destructions ont bien sûr été portées devant le Conseil de sécurité des Nations Unies. Lazare Eloundou s'est attaché à faire aboutir les résolutions de l'ONU, également sur d'autres aspects, relevant de la Convention de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé et de la Convention de 1970 concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicite des biens culturels.

L'UNESCO a donc saisi la Cour pénale internationale. Nous nous étions partagé les rôles : depuis le Siège, à Paris, je rassemblais les documents à soumettre à la Cour avec notre conseiller juridique, pendant que Lazare s'occupait sur place de la reconstruction, qui, à mon avis, est une véritable réussite.

LE : Si l'UNESCO a fait tout ce qu'il fallait pour que le Conseil de sécurité soit saisi, c'est parce que nous avons très vite compris que la destruction intentionnelle du patrimoine constitue une tactique de guerre, certains groupes détruisant le patrimoine culturel pour contrôler les populations locales en les coupant de leur identité, de leur histoire, de leurs références culturelles, en un mot de tout ce qui constitue leur tissu social. Ces populations perdent ainsi tout repère et deviennent des proies faciles pour les extrémistes qui les instrumentalisent et en font des bombes humaines. À Tombouctou, les mausolées ont été détruits précisément dans cette intention, alors que ces bâtiments religieux concernaient

aussi les extrémistes. La destruction de ces bâtiments culturels a posé un problème majeur de sécurité pour la région tout entière. L'UNESCO se devait donc d'alerter la communauté internationale afin que le Conseil de sécurité lance l'alerte et prenne action. Il était également nécessaire que l'UNESCO coopère avec la Cour pénale internationale pour traduire en justice et faire condamner certains des auteurs de ces destructions.

CC : *Le fait que vous et l'UNESCO ayez réussi à présenter ces résolutions, à obtenir ces condamnations et à promouvoir le concept de destruction du patrimoine culturel comme crime contre l'humanité, facilitera-t-il votre travail ?*



© Wikimedia Commons

Mausolées de Tombouctou (Mali) détruits en 2012.

LE : Certainement pas, car cela va s'ajouter à tout le reste ! Lorsque se produisent ces destructions, où que ce soit dans le monde, les communautés locales, les gouvernements se tournent vers l'UNESCO. C'est ce que nous voyons, aujourd'hui, avec la guerre en Ukraine, où le patrimoine culturel subit des destructions. L'UNESCO est appelée à agir, car on attend d'elle qu'elle protège le patrimoine culturel partout et en toutes circonstances.

Une retombée positive de l'expérience du Mali est qu'il n'y a plus désormais d'impunité pour les destructions intentionnelles et que les auteurs de tels actes peuvent être traduits en justice. Il s'agit d'un change-

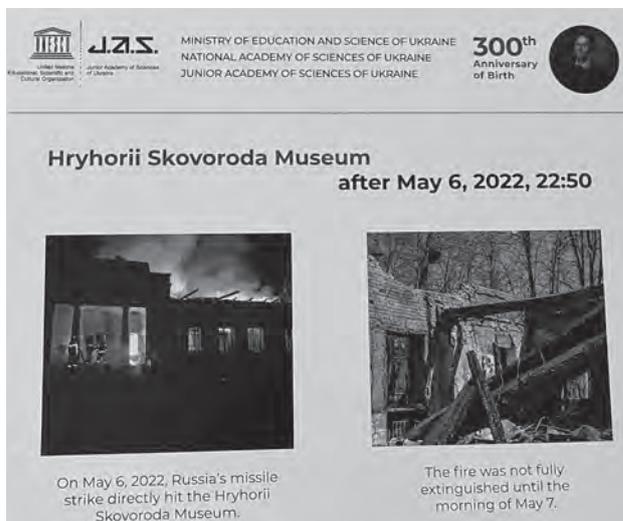
ment majeur dans la façon dont nous envisageons cette question. Nous avons acquis de l'expérience dans cette approche et dans la production d'outils et de stratégies appropriées. L'UNESCO est aujourd'hui prête à agir rapidement, à alerter le monde et à prendre des mesures d'urgence pour aider à protéger les sites qui risquent d'être détruits dans les conflits armés.

CC : *La Convention de 1972 ne fait aucune mention de la société civile. Or, la conservation se fait en grande partie au niveau local. Au fil du temps, les organisations de la société civile et les particuliers qui souhaitent participer au travail du patrimoine mondial ont multiplié les demandes. Faute de modifier la Convention pour donner un rôle plus formel à la société civile, comment l'impliquer davantage dans le patrimoine mondial ?*

LE : Au moment de succéder à Mechtild Rössler, j'ai entrepris de relire la Convention. Les partenaires y sont bien mentionnés. Ce ne sont pas seulement les gouvernements, mais toutes les parties prenantes, intéressées non seulement à l'utilisation des sites mais aussi à leur protection. Peut-être que, dans les premiers temps, cette question ne revêtait pas la même acuité. Maintenant, nous sommes parfois confrontés à des situations qui portent atteinte aux droits fondamentaux et appellent l'intervention de la société civile. Le Comité du patrimoine mondial s'efforce d'en tenir compte. Ce n'est pas suffisant : nous devons faire davantage, car les sujets qui touchent aux droits humains et aux droits culturels sont primordiaux. Ces sujets sont omniprésents dans l'Agenda 2030 pour le développement durable : protection des populations autochtones, des communautés locales et de leurs droits d'utilisation des sites. Tout cela prend une très grande importance, et nous recevons un nombre croissant de plaintes. Nous devons faire, à la société civile, une place plus grande durant les sessions du Comité du patrimoine mondial, afin qu'elle puisse y faire entendre ses préoccupations.

CC : *Quelles sont, pour vous, les réalisations les plus importantes de ces 50 dernières années ? Qu'est-ce qui doit changer dans la mise en œuvre de la Convention ? Comment voyez-vous l'avenir du patrimoine mondial ?*

MR : Cette Convention dispose d'un système incroyablement efficace pour veiller sur les sites du patrimoine mondial. Un système dans lequel 1154 sites fournissent périodiquement des données au Centre du patrimoine mondial. Nous avons des indicateurs sur les menaces. Nous recevons des rapports périodiques tous les six ans sur l'état de conservation des sites et sur la mise en œuvre de la Convention. Le système du suivi est donc bien établi, mais les menaces évoluent vite. Le plus



© Unesco

Musée Hryhorii Skovoroda (Kharkiv, Ukraine) détruit en mai 2022.

grand défi pour l'avenir sera de faire face aux **menaces émergentes**, dont nous n'avons pas forcément conscience aujourd'hui. Je pense que ce sera le plus grand problème des 50 prochaines années.

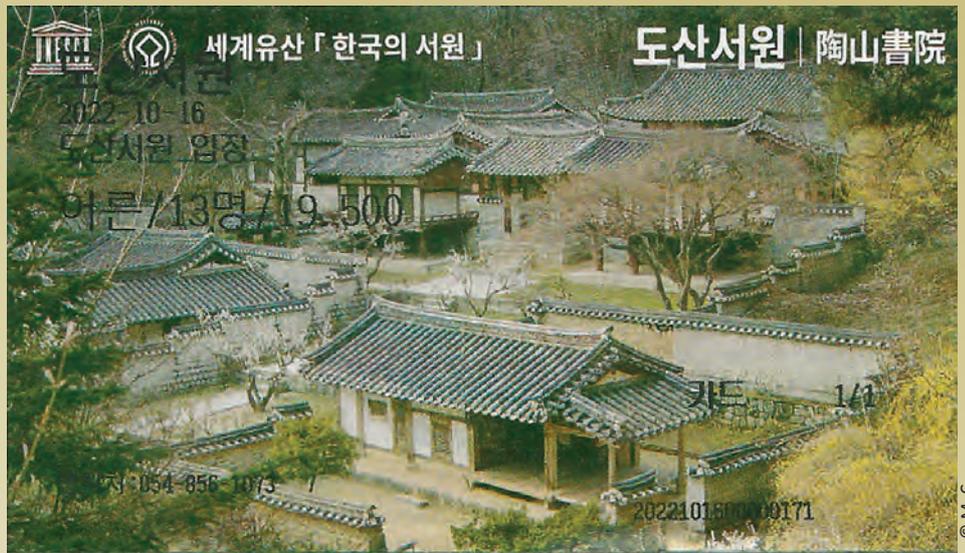
LE : J'inscrirais au nombre des succès de la Convention du patrimoine mondial **son caractère désormais universel**. Où que vous alliez, le patrimoine mondial vous parle. Lorsqu'on mentionne l'UNESCO, ce qui vient à l'esprit, ce sont les sites exceptionnels reconnus de par le monde. Cela est possible parce que cet instrument international est doté de mécanismes qui fonctionnent à la perfection.

La deuxième réalisation importante est que **les sites du patrimoine mondial font désormais partie intégrante des stratégies de développement de nombreux pays**. Dès qu'il est question d'inscrire un site sur la Liste du patrimoine mondial, les investissements affluent, car la désignation de « patrimoine mondial » va attirer les voyageurs internationaux, et promouvoir la culture locale. J'ignore ce qui va se passer dans le futur, mais ce que je vois se profiler, c'est **la transformation numérique**. Les gens utilisent des smartphones, envoient des photos, veulent visiter les sites du patrimoine mondial sur leur ordinateur. Nous devons nous y adapter.

CC : *Une dernière question, qui appelle une réflexion personnelle. Vous avez fait tous deux de brillantes carrières au Centre du patrimoine mondial et imprimé votre marque. En y repensant, quel a été votre plus grand défi ?*

MR : J'en ai eu beaucoup, et, tout d'abord, celui **des moyens, pour maintenir le personnel du Centre, soutenir les sites dans le besoin**. Il a fallu établir des priorités, car il y a tellement de sites menacés que vous avez toujours l'impression de jouer les pompiers et de courir après les urgences. L'un des plus grands défis aura été, je pense, de **soutenir les sites qui en ont le plus besoin** et j'espère qu'on pourra continuer à le faire !

LE : Mechtild a omis de parler de l'un de ses grands défis, qui, je pense, sera aussi le mien : **comment gérer la politisation ?** Puisque les diplomates, les politiciens, les gouvernements et d'autres intérêts deviennent prédominants, nous devons affronter les réalités géopolitiques, comme nous le voyons aujourd'hui à propos de la guerre en Ukraine. Six



Site de Dosan Seowon (République de Corée).

semaines après ma prise de fonctions, courant mars 2022, j'ai dû y faire face, et j'y suis toujours confronté. Nous en sommes encore à débattre du lieu et de l'organisation de la prochaine session du Comité du patrimoine mondial, ce qui n'a rien à voir avec le travail technique et la responsabilité du Centre. Cela me donne un avant-goût des problèmes qui nous attendent.

L'autre grand défi reste, bien sûr, **le manque de ressources**, qui va croissant. Nous devons pouvoir continuer à compter sur les professionnels qui travaillent au Centre du patrimoine mondial. Ce personnel est essentiel, ce sont des professionnels de qualité sans qui il serait très difficile, voire impossible, d'assurer notre mission. Nous faisons face aujourd'hui à des demandes de plus en plus pressantes : chaque jour, il y a quelque chose de nouveau, quelque chose à traiter, une solution à



La grande barrière de corail (Australie).

trouver, parce que nous avons 194 États parties qui attendent du Centre du patrimoine mondial qu'il leur fournisse des services, et toutes les informations, analyses, réponses nécessaires à leurs projets ; ils veulent faire avancer leurs dossiers de nominations, s'assurer qu'ils sont sur la bonne voie et comptent sur notre soutien. Le Centre devra également s'adapter à ce nouvel environnement, à cette complexité.

CC : Cela nous ramène à notre point de départ, à savoir la facilité de gestion du système, mais aussi à la question de la numérisation et la rapidité des échanges, l'expansion de ce qui



© Wikimedia Commons

Torii flottant, sanctuaire shinto d'Itsukushima (Japon).

est considéré comme faisant partie du patrimoine mondial. Au début, c'était vraiment l'architecture, l'histoire, la nature sauvage, les parcs et la biodiversité, mais maintenant, c'est un vaste panorama mondial de questions que vous devez traiter.



© Unesco

Pour aller plus loin :

Voir, sur le site web de l'UNESCO, **Les archives orales de la Convention du patrimoine mondial**, une initiative lancée en 2006 par la Chaire canadienne de recherche sur le patrimoine bâti à l'Université de Montréal, sous la direction de Christina Cameron. On y trouve le témoignage de personnalités étroitement liées à la création et à la mise en œuvre de la Convention : <https://whc.unesco.org/fr/archivesorales/>. Ces entretiens ont alimenté l'ouvrage de Christina Cameron et Mechtild Rössler, *La Convention du patrimoine mondial : la vision des pionniers*, Presses de l'Université de Montréal, 2017.



© Unesco

Le Machu Pichu (Pérou).

Diagonales

Journée mondiale de la poésie 2023 :

Aco Šopov

Le poète qui disait « je » pour dire « autrui »

« Poètes, maîtres de la parole, artisans de l'humanité et de la solidarité, forgez de nouvelles paroles pour dire l'entente et l'amour, pour dire l'entraide et la fraternité, pour dire les intérêts communs des humains, pour dire la vie qui ne connaît ni peurs ni calamités ». (A. Š., 1963)

Le 21 mars 2023, Journée mondiale de la poésie, un poète sera à l'honneur en Salle II, au Siège de l'UNESCO : Aco Šopov, l'un des fondateurs de la poésie macédonienne contemporaine, figure de proue sur la scène littéraire du Sud-Est européen, mon père.

Ce sont l'Académie macédonienne des sciences et des arts, la plus haute autorité intellectuelle de son pays, dont il fut, en 1967, l'un des membres fondateurs, et la Fondation Aco Šopov-Poésis que je dirige depuis bientôt dix ans, qui organisent cet hommage, dans le cadre de la célébration du centenaire de sa naissance, inscrit dans le Calendrier des anniversaires soutenus par l'UNESCO au cours de l'exercice biennal 2022-2023.

Ce ne sera pas l'un de ces hommages qui permettent au public d'entendre quelques poèmes, suivis de quelques applaudissements. Ce sera un événement qui donnera l'occasion de soulever une série de questions qui intéressent la poésie aujourd'hui, en s'inspirant des réflexions de Šopov, grand défenseur de la diversité culturelle et de l'unicité humaine. Le monde a beaucoup changé depuis l'époque où il avait combattu le fascisme dans le maquis, puis œuvré à l'édification d'une société plus juste et plus équitable. Pourtant, les questions qu'il a soulevées il y a plus d'un demi-siècle sont toujours d'actualité. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de les placer au cœur des débats du colloque international qui lui rendra hommage, intitulé « Poésie : créativité, traduction et circulation des œuvres dans les langues de moindre diffusion ».

La quinzaine d'intervenants, dont la moitié sont des femmes, tous connaisseurs de l'œuvre de Šopov – poètes, traducteurs, chercheurs, éditeurs, acteurs culturels – viendront de plusieurs pays européens, mais aussi d'Afrique, des États arabes, du Canada, des États-Unis, d'Amérique du Sud. Ils apporteront des éclairages et des expériences de différents horizons culturels et de différentes branches professionnelles.

À l'issue du colloque, qui occupera la matinée et une partie de l'après-midi de la journée du 21 mars 2023, une performance poétique – multimédia, interdisciplinaire, plurilingue – clôturera, en soirée, notre célébration de la

Journée mondiale de la poésie 2023. Une équipe internationale d'acteurs, musiciens, designers, petite mais enthousiaste, a tout fait pour mettre en lumière toute la beauté et la profondeur des poèmes de celui qui voyait, dans la poésie, « un vaste domaine où il y a de la place pour tout le monde et pour tout ce qui est humain », qui s'identifiait à l'humain à un tel point qu'« en poésie [il] parlait à la première personne, même quand [il] parlait des autres », qui rêvait d'un « front culturel commun, visant à réunir, dans un même combat, l'affirmation de nos propres valeurs culturelles et l'acceptation de toutes les réalisations créatives de l'esprit humain dans le monde d'aujourd'hui ».

Sa poésie, « profondément enracinée dans sa terre macédonienne, est, dans une égale mesure, projetée dans l'universel », écrivait en 1994, le regretté Édouard J. Maunick, notre collègue mauricien, qui dirigeait, à l'époque, la « Collection UNESCO d'œuvres représentatives » et qui avait traduit, en français, avec mon aide, une importante sélection des poèmes d'Aco Šopov, pour les publier en coédition avec Actes Sud, dans la prestigieuse série « Anthologie personnelle ».

En effet, l'œuvre d'Aco Šopov, je suis fier de l'affirmer, a une forte composante humaniste et cosmopolite qui englobe à la fois le vécu intime de son auteur, le sort de son pays et le destin de l'humanité tout entière. Transcendant les frontières géographiques et historiques, elle a une portée universelle qui la destine à s'inscrire durablement au patrimoine mondial des lettres.

Jasmina Šopova
ancienne Rédactrice en chef
du *Courrier de l'UNESCO*

Réservez la date: 21 mars 2023, Salle II, au Siège de l'UNESCO. Le colloque international et la performance poétique sont ouverts au grand public.

ACO ŠOPOV ANTHOLOGIE PERSONNELLE

1950-1980



Poésie traduite du macédonien par Jasmina Šopova
Introduction d'Ante Popovski
Adaptation et postface d'Édouard J. Maunick

ACTES SUD / EDITIONS UNESCO

Jean Bazaine: "Something Beyond Painting"



© Unesco/Adapp, 2012

"Colour silk-screen", 1953, numbered lower left '280/300', 74.5 x 53.5 cm.

French artist Jean Bazaine occupied an important place in the pictorial adventure of the 20th century and is one of the major representatives of what is called the New School of Paris.

Born in 1904, Bazaine attended the Académie Julian in Paris and later worked with French sculptor Paul Landowski. He studied art history and philosophy at the Sorbonne and began to paint in 1924, drawing at the Louvre or from nature. French philosopher Henri Bergson's 1907 book, *L'évolution créatrice*, was his main inspiration at the time. The book suggested that evolution is motivated by the "élan vital", a "vital impetus" that can also be understood as humanity's natural creative impulse. As a student he received support and advice from another master colourist, French artist Pierre Bonnard. He also knew Fernand Léger, Georges Braque, and writers James Joyce and Marcel Proust.

Bazaine did not pursue his initiation into sculpture, though he became friend with such great sculptors as Alexandre Calder, Henri Laurens, and Alberto Giacometti. In 1932, Bazaine first directed his research towards still lifes, the human figure, landscapes, and trees, before becoming interested in the four elements (water, earth, fire, air) which are at the origin of the world.

Describing his friend James Joyce's writing, Jean Bazaine said: "It's a world with several meanings and several layers, each word having multiple meanings, each sentence multiple destinies, and I wanted my painting to have this same multiplicity of possible readings in depth, where the substance is the form, and the form is the substance..."

That same year he exhibited for the first time, and from the 1940s he moved, little by little, as if involuntarily, towards non-figuration, but "the world, if not represented, must be present", he said. He rejected the term "abstract" which he considered a denial of the essentially intimate relationships between art and reality. In his *Notes sur la peinture d'aujourd'hui* (published by Floury, Paris, 1948) he wrote: "One must situate oneself at the intersection of all sensations, of all sentiments: there the secret of the universe lies. This is why I refuse pure abstraction."

However, 1942 was to be the year of his definitive turn towards the "abstract". Bazaine's work gradually developed as a form of bold tachisme – brilliantly composed and well-controlled splashes of sumptuous colour, just like the silk screen featured here, which he donated to UNESCO in 1959 when his mosaic wall, "Rythme d'eau", was inaugurated at UNESCO Headquarters (see article in *Link* 113). His work, essentially pictorial, is multifaceted: oil on canvas, but also watercolor and drawing, lithography, and during the last years of his life, paper cut-outs. But monumental works – stained glass, mosaics –, theatre costumes and sets mark his artistic itinerary. He also illustrated numerous publications, including books of his poet friends. But stained glass was the medium that Bazaine particularly appreciated for its interaction with light.

Sadly, a fire in his workshop in 1945 destroyed almost his entire production, leaving only scant reference to his important series of watercolors of the 1930s that prefigured the experimental feel of his mature work.

After the Second World War, Bazaine produced vast compositions with virtuoso colour structures, mostly with references to nature, like the breathtaking "Vent de mer" (now in the Museum of Modern Art, Paris), and "La terre et le ciel" in the Maeght Foundation at Saint Paul de Vence (France): "From the painting must emanate something that goes beyond painting, a transcendence."

In the epigraph to his book *L'exercice de la peinture* (published in Paris by Le Seuil, 1973) Bazaine wrote: "Linked for 20,000 years – and for just as long in times to come – to the destiny of man, painting has not lost any of its mystery. And this essay cannot hope to explain it."

But the explanation is in every one of his paintings. Jean Bazaine lived through the century and worked until the last day of his life: "I strive every morning to be born." He passed away in March 2001.

Maha Bulos

In Memoriam: Mikhaïl Sergeyeovich Gorbachev

While working in the UN I had the immense honor of meeting President Gorbachev a few times. Last time it happened nearly twenty years ago, more precisely at 10 am local time on March 19, 2003, in Kyoto, Japan. The occasion was the 3rd World Water Forum.

In UNESCO we were in the third year of developing an interdisciplinary initiative within the International Hydrological Programme, called PCCP (from Potential Conflicts to Cooperation Potential). PCCP was aimed at developing tools for water related conflict resolution. Caution needed to be exercised because some governments denied that they had any water conflicts with their neighbors and opposed PCCP most forcefully. Particularly those that had huge water related disputes if not conflicts with their neighbors. Their argument was as follows: *“Mr. Chairman, we have no water conflict whatsoever. Our neighbor is very happy, and UNESCO should avoid this area and leave it to us.”*

To find some sort of solution, we reached out to non-state actors, primarily to NGOs. Right after the epoch making 1992 Rio de Janeiro UN Conference on Environment and Development (UNCED), President Gorbachev set up the Green Cross International (GCI), an environmental organization related to his Foundation. We had several meetings with GCI people in Geneva to identify how we can cooperate best. The conclusion of those meetings was that we jointly organize a UNESCO/Green Cross event on **Water and Peace** at the 3rd World Water Forum in Kyoto. The organization of the event went very smoothly and by the morning of March at 10 am local time we had a full house at the opening ceremony in the Kyoto conference facility. Everybody was full with positive expectations.

It was 4 am in Bagdad, Iraq.

We were about to open the meeting when at 03:58 Bagdad time the air bombing of the city started. It was indeed “Shock and Awe”. We were glued to CNN. The whole situation changed in two minutes. Gorbachev set aside his prepared opening speech and had delivered, from the top of his head, a long passionate plea for peace in the Middle East. People were weeping.

Then the first session of the conference started. Gorbachev and I were ushered into a press conference



that was scheduled earlier. As the topic was “Water and Peace”, I thought no more than ten journalists will show up. But history changed that on the spot immediately. We had at least two hundred journalists in a small, packed room. One question after the other was fired at Gorbachev with respect to the war that just started. He wonderfully handled all those. Approaching the end of the press briefing there was finally one single question that was linked to water. Mikhaïl Sergeyeovich, who directed the meeting with grace, then said to the crowd: *“Alright, Andras will handle that question.”* Which I did to the best of my knowledge. According to his aides he exercised for some ten minutes my name prior the opening of the Conference worrying about the pronunciation of such a terrible Hungarian double name. Finally, he opted to use my first name. After that everybody believed that I am a buddy of President Gorbachev, and we are on a first name basis. This belief went on for years and I benefited a great deal from it.

He was a great man. One of the most charismatic persons of my life.

Rest in peace, Mikhaïl Sergeyeovich.

Andras Szöllosi-Nagy
Former Director of Division
of Water Sciences

Seeds of UNESCO in my High School Valedictory Address (June 1944)

It is natural for graduates to survey the condition of the world in which they will soon take their places. Rarely, however, have graduates faced problems so grave, or situations so difficult as those that confront you and me today. There is the usual problem of a choice of a career, which in our case has been made more difficult by the exigencies of war. But this is insignificant when compared to the staggering problems created by the worldwide conflict. We are confronted by two great campaigns. The first, that of defeating the common enemy, is being successfully waged by the courageous men and women of our armed forces and those of our Allies. The second, is to win a lasting peace for the world. The fate of humanity for generations to come, will be greatly affected by the wisdom employed in fashioning the next peace.

To shape a durable peace at the termination of the present conflict, we must look back and gain experience from mankind's many efforts to avert war in the past. Even among the ancients there were far sighted views on international peace. The prophecy of old has not yet come to pass when: *"They shall beat their swords into plowshares and their spears into pruning hooks; nation shall not lift up sword against nation – neither shall they learn of war any more."*

With the triumph of the Roman Empire, the first plan for maintaining a state of harmony among different peoples was instituted. This union of states, called the Pax Romana, was maintained by the use of force. The Roman armies acted as international policemen throughout the vast regions of the Empire, preventing the nations under Roman influence from battling each other. This armed peace lasted 200 years.

The first method of preventing private warfare by the substitution of international arbitration was promulgated by the Papacy in the tenth century. This plan, called the "Peace of God", condemned warfare and though it did not stop war completely, it at least succeeded in forcing the Feudal Lords from combat for long periods of time.

More recent attempts to settle problems by peaceful deliberation have been the Concert of Europe at the end of the Napoleonic Wars; the Hague Conference at the turn of the last century; and the League of Nations, the greatest effort that mankind has ever made to ensure peace in the world.

That each of these plans failed in its purpose is clearly evident. They failed because they did not eliminate the dynamic forces that make for war: excessive nationalism, militarism, imperialism, economic

pressures, and the human emotions of hate, fear and revenge. They failed because the nations of the world were not yet ready to join together for the general welfare, as did our own thirteen original Colonies when they united and formed the Federal Union.

We shall not eliminate war until collective reason overthrows passion, until kindness displaces hate, and nations abandon the urge to destroy each other, and become imbued with a desire for good neighborliness and co-operation.

We are witnessing a shrinking of the world, brought about by modern inventions and discoveries. Tremendous advances in the fields of transportation and communication are making us immediately aware of occurrences in far off lands. Our insular position will no longer spare us from the problems of Europe and the other continents. This new world conception of inter-dependency makes the good of one country, the welfare of all – the ill of one, the concern of all.

Just as we would not allow a state of lawlessness to exist in our own community, we should not tolerate world anarchy. We must join together with other nations in forming some sort of "Federation of the World", to prevent future aggression.

Only through education and intelligent discussion can nations be brought to realize that the future safety of the world is dependent on world co-operation. Meanwhile, some sort of international peace force may be necessary until the process of education takes root.

The planning for this objective must be carried on throughout our mighty struggle for survival. When the war is won, and a just peace is made, we must make certain that it provides for some organization, some machinery for international co-operation to make the just peace a lasting one. Only through a lasting peace can our civilization be preserved, and our descendants spared the horrors and sufferings of even greater outbursts of human barbarism.

The present times call for intelligent leadership and co-operation. We must not dissipate our energies by complaining that the previous generation have bungled and left their unsolved problems to us. Such defeatist attitude will accomplish nought. Rather let us accept the challenge and with all the courage and zeal of youth, join the crusade for a new and far brighter world of peace.

Sidney Passman
Former Director, Division of Scientific
Research and Higher Education

Parole de femmes

“Dark Flower”: The Secret Poems of Afghan Women



Persian Princess, Elvira Tolentino, 2017.

In Afghanistan, people of all ages, genders and ethnicities are known for their extraordinary attachment to poetry. The country's poetic heritage goes back thousands of years and brims with masterpieces of such immortals as Rumi and Ferdowsi.

Not so well-known, however, is the ageless role that women have played in kindling and safeguarding their own poetic space, often at the risk of their lives. One thousand years ago, the cherished **Rabia-e-Balkhi**, a literary icon of national stature, with schools and hospitals named for her, recited her love for a slave. For that, her brother, the king, had her jailed and executed.

Sadly, for women, poetry continues to be fraught with danger to this day. The case of **Nadia Anjuman** (1980-2005), author of the acclaimed *Dark Flower*,¹ is far from isolated: she lost her life at the hands of her husband. Teenager **Rahila Muska**² ended her own life by immolation at a hospital, after a severe battering. She had been caught reciting poems to a women's group on the telephone.

Rahila's tragic fate has brought international attention to the plight of Afghan women and girls who seek solace in poetry. “*I am the new Rahila*,” says seventeen-year-old **Mena Muska**, as she recites a heartbreaking *landay*, a folk poem from the Pashtun heartland:

“*My pains grow as my life dwindles,
I will die with a heart full of hope.*”³

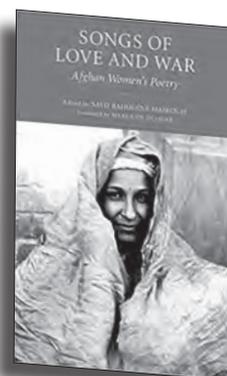
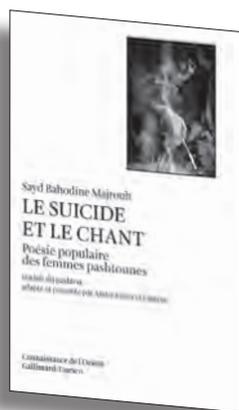
1. Collection available in Farsi, but certain extracts can be found online in translation.
2. Rahila Muska, meaning “Love Smile,” is the pseudonym of a girl called Zarmina.

Landays have been cultivated and orally transmitted by women for centuries, if not millennia. Like limericks, haikus and other poetic styles, they follow a specific pattern: they consist of two lines, the first with nine syllables and the second with thirteen. Both strophes usually end with “na” or “ma”, but the couplets are not regarded as rhyming.

Landays are traditionally performed in groups, and meant to be chanted melodiously to a gentle drum-beat, slyly to belie their unyielding, sometimes brutal, forthrightness. It is no coincidence that *landay* is also the Pashto word for “short poisonous snake.”

“*What fate awaits a woman who recites: ‘Lay your lips on mine/But leave my tongue free, that I may tell you I love you’*,” asks the Franco-Afghan novelist Atiq Rahimi⁴. The collective nature of *landays* keeps authors and interpreters in safe anonymity.

A first anthology of *landays* was recorded by poet and activist **Sayd Bahodine Majrouh** in a bid to preserve his country's cultural heritage from the ravages of the 1980s civil war. Enlisting the help of his sister, he scoured refugee camps and remote farmlands, and assembled a volume which found its way to a French publication entitled *Le suicide et le chant : poésie populaire des femmes pachtounes*, which was later translated into English as *Songs of Love and War: Afghan Women's Poetry*.



3. <https://www.nytimes.com/2012/04/29/magazine/why-afghan-women-risk-death-to-write-poetry.html>
4. Just off the press is a bilingual anthology titled *Le Cri des femmes afghanes* published by Leili Anvar and prefaced by Atiq Rahimi.

Upon learning of young Rahila Muska's ordeal, prize-winning journalist and poet **Eliza Griswold** was moved to follow in Majrouh's footsteps, some two decades later. The resulting publication, pictured below, takes its title from a *landay*:

*"In my dream I am the president
When awake I am the beggar of the world".*

Griswold's essay presents a manifold sample of *landays* against the shifting background of the country's turbulent historic and ongoing challenges:

"From the Aryan caravans that likely brought landays to Afghanistan thousands of years ago, to ongoing U.S. drone strikes, the subjects of landays are remixed like hip-hop, with old words swapped for newer, more relevant ones. A woman's sleeve in a centuries-old landay becomes her bra strap today. A colonial British officer becomes a contemporary American soldier. A book becomes a gun".

The process of translating a *landay* – recapturing its sting, its bitter irony or its bawdy energy as the case may be – is understandably demanding. Griswold knew enough Arabic to read and to pronounce the characters in Pashto, but relied on a translator to extract the meanings. As the first English drafts were drawn out, they were checked against the originals with a team of native language scholars, authors and ordinary people. Of course, context is everything: Pashto has one and the same word for love, sex, and marriage, hence the comic effect of a popular couplet: *"Love/Sex/Marriage with Man, Old / Love/Sex/Marriage with Cornstalk, Black Fungal Blight."*

Landays used to thrive in the refuge of river-banks, where women met to fetch water, escaping the vigilance of their brothers. They have managed to remain anonymous and accessible to isolated groups⁵ through radio broadcasts, online workshops and telephone conferences and secret networks. These are organized by a number of women's writing groups which have emerged in the last decade, following the example of the literary society which operated under the guise of a sewing club called the "Golden Needle."

Nadia Anjuman was a member of the "Golden Needle" group and Rahila Muska belonged to Mirman Baheer, a large network founded by women's rights activist Shaheera Sharif. Another group is the Afghan Women's Writing Project (AWWP) which,

5. Only 12% percent of women and girls are literate and 8 out of 10 live outside of large urban centers.

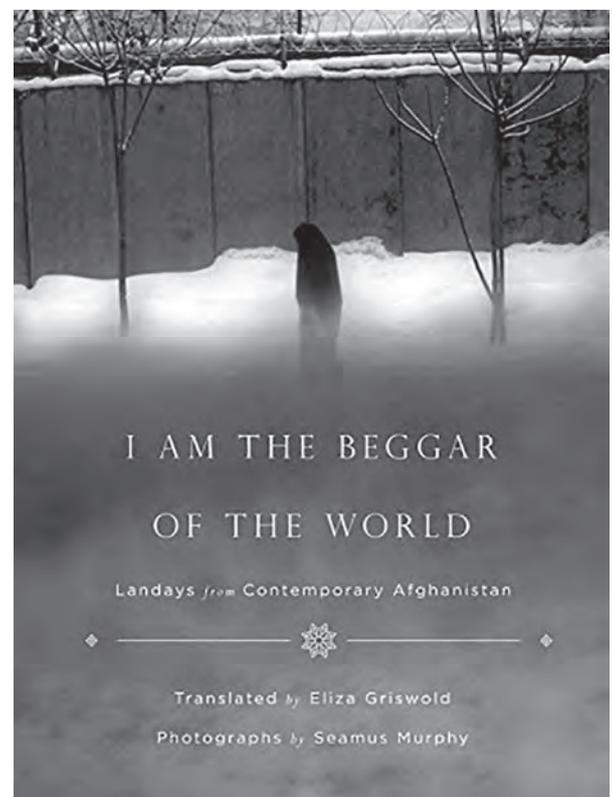
in addition to holding secret readings and conferences, reaches out to and publishes a blog of poems by isolated women in remote areas: *"We recruit only through word-of-mouth and delete any content that might be used to identify our writers,"* says its director.

The *landay's* everlasting relevance is a stunning tribute to the courage of women who know, like their African-American sister Maya Angelou, *"Why the Caged Bird Sings?"*. Neither submissive nor resigned, the women poets of Afghanistan carry their freedom in their hearts and guard it with their lives, under the harshest of circumstances.

Frances Albernaz

Further reading:

- ♦ <https://www.bbc.com/culture/article/20161116-the-22-syllables-that-can-get-you-killed>
- ♦ Brooks, Mary Jo. "Pulling Back the Burka: A Glimpse of Afghan Life Through Poetry." Pulitzer Center on Crisis Reporting. Pulitzer Center, 20 June 2013. Web. 19 Feb. 2016.
- ♦ Griswold, Eliza. *I Am the Beggar of the World: Landays from Contemporary Afghanistan*. New York, NY: Farrar, Straus, and Giroux, 2014.
- ♦ Majrouh, Sayd Bahodine. De Jager Marjolijn (Translator). *Songs of Love and War: Afghan Women's Poetry*. Other Press 2010. First edition 1994.



Santé et société

Caisse d'assurance maladie (CAM)

Assemblée générale des participants de la CAM, 28-29 septembre 2022

L'Assemblée s'est tenue en forme hybride (en présentiel et en distanciel via Zoom) avec un ordre du jour très ambitieux. Mohammed Bachiri a été élu Président de l'Assemblée et Vèrène Seret, Rapporteuse. Il est à déplorer que de nombreux documents envoyés par l'Administration, soient uniquement en anglais. Et, malheureusement, l'adoption du rapport de la précédente Assemblée générale a fait l'objet de demandes de corrections de la part d'une participante pendant plus d'une heure, ce qui laissa moins de temps pour les points suivants.

L'Administration de l'UNESCO a présenté les documents habituels (aperçu général, activités de la Caisse) montrant que la Caisse se porte bien car le surplus accumulé au 31 décembre 2021 de 57 768 274 dollars US correspondait à environ 3 ans de dépenses. Puis, un exposé sur l'évaluation et l'analyse des prestations médicales de l'UNESCO a été présenté se basant sur les demandes des États membres par le biais du Conseil exécutif, les recommandations de l'audit, l'analyse des engagements de la Caisse pour ses participants volontaires (les retraités de l'UNESCO) connues sous l'acronyme ASHI.

À cet égard, un bref rappel sur ASHI. L'Assemblée des Nations Unies a demandé à ce que toutes les organisations des Nations Unies établissent **un fonds de réserve** pour leur permettre de faire face à leurs engagements au titre de l'Assurance maladie après la cessation de service de leurs fonctionnaires (ASHI). L'UNESCO a commencé à financer ce fonds, mais à hauteur de 4 % seulement.

L'exposé de l'Administration s'est focalisé uniquement sur la possibilité que l'UNESCO rejoigne la Caisse des Français à l'étranger (CFE) pour le personnel actif et les participants volontaires résidant en France. L'Administration a analysé trois scénarios en comparant leurs avantages et leurs inconvénients. Un scénario leur est apparu meilleur que les autres : ce n'est qu'une proposition parmi d'autres non encore explorées pour diminuer l'apport de l'UNESCO au fonds de réserve cité plus haut.

Un projet de résolution présenté par le Président de l'AAFU, Georges Kutukdjian, concernant cette question importante a été approuvé par acclamation. Ce projet de résolution demande instamment à la Directrice générale d'associer l'AAFU, le STU et l'AIPU à l'élaboration, par le Secrétariat de l'UNESCO, des propositions qu'elle présentera au Conseil exécutif à sa 216^e session (10-24 mai 2023).

Un autre projet de résolution, présenté par Wyn Courtney, a été adopté demandant la convocation d'une Assemblée générale extraordinaire des participants à la CAM sur cette question avant la 216^e session du Conseil exécutif, que le Conseil de gestion examine d'autres propositions que la CFE (Caisse des Français à l'étranger), d'engager des négociations avec l'AP-HP (Assistance publique-Hôpitaux de Paris) afin de diminuer les coûts d'hospitalisation.

Cette Assemblée générale, qui a duré plus de 7 heures en deux séances, a été close, stipulant que les points qui n'avaient pas été traités le seraient en 2023.

Christine Bruyère

Votre pension / Your Pension

Réunion publique à distance sur la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies - 7 Novembre 2022

Une réunion publique à distance s'est tenue le 7 novembre 2022, à l'initiative du Président de l'AAFU, Georges Kutukdjian, avec Rosemarie McClean, Directrice de l'Administration des pensions de la Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies (CCPPNU), et Pedro Guazo, Représentant du Secrétaire général pour l'investissement des avoirs de la Caisse. Y participait également Aliamane Bacar Saïd, Chef de la Section du soutien des opérations de la Caisse, plus spécialement de l'installation et du fonctionnement de l'application du Certificat numérique de droit à prestation (DCE).

Town Hall meeting on the United Nations Joint Staff Pension Fund 7 November 2022

At the initiative of the President of AAFU, Georges Kutukdjian, was held, on 7 November 2022, a remote Town Hall meeting with Rosemarie McClean, Chief Executive of Pension Administration of the United Nations Joint Staff Pension Fund (UNJSPF) and Pedro Guazo, Representative of the Secretary-General for the investment of assets of the Fund. Also participating was Aliamane Bacar Said, Chief of Operations Support Section of the Fund, with specific focus on the installation and functioning of the Digital Certificate of Entitlement (DCE) application.

La réunion était programmée en coopération avec les deux associations du personnel, le STU et l'AIPU, et était également accessible aux membres du personnel de l'UNESCO. Quelque 180 personnes ont suivi les débats.

Les présentations ont confirmé que la CCPNU continue à être en bonne forme, avec une augmentation continue de ses membres – environ 140 000 participants (actifs) et 84 000 bénéficiaires (fin 2022) – et une performance financière satisfaisante en dépit de la turbulence du marché. La valeur du capital s'établit actuellement à 74,2 milliards de dollars US par rapport à 91,5 milliards fin 2021. Cela représente une perte globale de 30 %, inflation comprise, perte estimée supportable en raison des excellents retours sur investissements au cours des deux années précédentes. En outre, le ratio de financement s'est maintenu à hauteur de 117 % au 31 décembre 2021.

Malgré la baisse actuelle de la valeur des avoirs, la Caisse a bénéficié de décisions stratégiques antérieures : diversification des investissements (davantage de secteur privé, réduction correspondante des actions publiques et des obligations internationales) tout en conservant des montants en liquide plus importants.

Compte tenu de l'environnement de plus en plus trouble dans lequel opère la Caisse, y compris les risques géopolitiques des deux dernières années, l'Administration des pensions a estimé que la gestion des risques devait être renforcée et a proposé la création d'une unité autonome de gestion des risques dans le projet de budget administratif de 2023.

À noter qu'un tiers environ des bénéficiaires utilisent maintenant l'électronique pour soumettre leur certificat de droit à prestation annuel (DCE), que ce soit au moyen de l'application numérique ou par le chargement du self-service sur le site de la Caisse. Alors qu'il reste possible de soumettre le certificat sur papier, la Caisse encourage vivement les retraités et bénéficiaires à se tourner vers les moyens électroniques, car l'expédition et le traitement annuels de certificats papier, y compris un grand nombre de lettres de rappel, sont pesants. Une assistance est disponible sur le site de la Caisse pour le DCE ; tant les équipes de la Caisse que l'AAFU restent disponibles, sur demande, pour aider les retraités à l'établissement et l'utilisation de l'application DCE. L'Administration de la Caisse est entièrement confiante en ce qui concerne la sécurité de l'application relativement aux données personnelles et au fonctionnement du système en général.

En réponse aux questions subséquentes, il a été noté que le remboursement éventuel de la retenue de 0,5 % suivant le premier ajustement des pensions devra attendre la prochaine évaluation actuarielle (bisanuelle) excédentaire. Il a également été précisé que les tuteurs légaux des bénéficiaires de la Caisse devraient se conformer au Règlement de la Caisse en se chargeant

The meeting was scheduled in cooperation with the two UNESCO staff associations STU and AIPU, and was also open to current staff members of UNESCO. Some 180 persons followed the proceedings.

The presentations confirmed that UNJSPF continued to be in good shape with steady growth in membership – some 140.000 (active) participants and 84.000 beneficiaries at end-2022, – and a satisfactory financial performance in spite of the current market turbulence. The capital market value currently stood at USD 74.2 billion, down from 91.5 billion at end 2021. This represented an overall loss of some 30% including inflation, but was deemed sustainable because of excellent returns on investments during the two preceding years. Furthermore, the funding ratio – assets over liabilities – stood at a high of 117% as at 31 December 2021.

In spite of the current decrease in asset value, the Fund was seen to benefit from earlier strategic decisions to diversify into more private sector investments with a corresponding reduction in public equity and global bonds, and also keeping larger amounts in cash.

In light of the increased trouble environment in which the Fund operates, including geopolitical risks in the past two years, Pension Administration deemed that risk management needed enhancement and proposes the creation of a stand-alone Risk Management Unit in the 2023 administrative budget proposal.

It was noted that about one third of the retirees now use electronic means to submit their annual Certificate of Entitlement (CE), either through the digital application (DCE), or by upload via the Member Self-Service facility (MSS) on the Fund's website. While it would remain possible to submit the certificate on paper, the Fund strongly encouraged retirees and beneficiaries to turn to the electronic means, since the annual sending and processing of the paper certificates, including a large number of reminders, was burdensome. Resources were available on the Fund's website on the DCE; and both the dedicated teams in the Fund itself, as well as AFUS, remained available, on request, to assist retirees in the setting up and using the DCE application. The Fund management was fully confident with regard to the security of the application relating to the users' personal data, and the functioning of the system in general.

In reply to subsequent questions, it was noted that the eventual reimbursement of the 0.5% retainment in pensions following the first pension adjustment would have to await further (biannual) actuarial evaluations showing surplus. It was also pointed out that persons nominated as legal guardians for beneficiaries of the Fund would need to comply with the Fund's rules for taking over the responsibility for the CEs in ques-

de la responsabilité du DCE en question. La Caisse a produit un livret thématique sur le sujet. La réunion a pris fin à 17h (heure de Paris).

Birgitte Møller

(Traduction française par Yolaine Nouguier)

tions. The Fund had produced a thematic leaflet on the subject. The Town Hall meeting ended at 5:00 pm (Paris time).

Birgitte Møller

Nos auteurs

La Fédération européenne des Associations et Clubs UNESCO (FEACU), présidée par Daniela Popescu¹, vient de publier un ouvrage intitulé *Anniversaire 21 Paix*, pour marquer plusieurs anniversaires. La publication collective va des 75 ans de coopération internationale de l'UNESCO au service de la paix, du respect des droits humains et pour le développement, en passant par 65 ans de contribution de la Roumanie à l'édification de l'œuvre de l'Organisation, à la création d'institutions tournées vers les jeunes pour le rayonnement et la diffusion des principes internationaux et des valeurs humanistes que l'UNESCO prône et défend. Le livre a été dirigé par notre collègue Ana Dumitrescu et par Daniela Popescu qui l'ont conçu, inspiré et structuré et y ont contribué par des articles passionnants, notamment sur l'histoire de notre Organisation.

L'ouvrage s'ouvre sur une Préface visionnaire de Dragoș Gabriel Zisopol², à la hauteur des ambitions que l'Acte constitutif a assignées à l'UNESCO. Il embrasse son actualité tout au long de ses 75 ans en marquant la pertinence de ses travaux menés d'aujourd'hui, notamment sur l'éthique de l'intelligence artificielle. De larges extraits du discours d'Audrey Azoulay, Directrice générale, lors des célébrations du 75^e anniversaire de l'UNESCO, brossent un tableau d'ensemble, qui est complété par l'article de notre collègue Noboru Noguchi. Cette première partie de l'ouvrage met en évidence l'héritage légué par trois Directeurs généraux, Amadou Mahtar M'Bow, Federico Mayor et Koïchiro Matsuura, des années 1970 aux années 2010, pendant lesquelles l'UNESCO fut au pinacle de la coopération internationale.

L'article de Matei Cazacu³ est consacré à une description minutieuse et terrible de la situation de la Roumanie après la Seconde Guerre mondiale et au joug exercé par l'URSS via des dirigeants sous influence. Après deux tentatives ratées, finalement la Roumanie

1. Actuellement Présidente de la FEACU, Daniela Popescu a été durant de longues années au service de la Commission nationale roumaine pour l'UNESCO.
2. Président de la Commission pour la science et la technologie de la Chambre des députés de la Roumanie, Membre correspondant de l'Académie roumaine des sciences techniques.
3. Historien français, chercheur émérite au CNRS et maître de conférences à la Sorbonne et à l'Inalco.



rejoint l'UNESCO et le concert des Nations Unies en 1955. Un article, composé d'extraits de l'ouvrage de Sorin Dumitrescu⁴, relate la réaction de l'Organisation après les événements de décembre 1989 pour venir en aide à la Roumanie au sortir d'une longue période de dictature communiste.

Mais l'ouvrage célèbre également les 40 ans de la Fédération mondiale des Associations et Clubs UNESCO et les 20 ans de la Fédération européenne, avec l'exposé captivant de ces deux aventures, notamment sous la plume de Daniela Popescu, dont les objectifs sont de mobiliser les jeunes en faveur des idéaux de l'UNESCO, ainsi que des messages émouvants de nombreuses branches nationales des Fédérations mondiale et européenne.

Ce livre, en un format presque familial d'album, est richement illustré par des dessins, des graphismes et des photographies introuvables. Les inspiratrices, Ana Dumitrescu et Daniela Popescu, nous ouvrent des portes secrètes de l'UNESCO, des relations entre la Roumanie et l'Organisation, et des deux Fédérations mondiale et européenne, des Associations et Clubs UNESCO, en dévoilant des photos personnelles. C'est un livre à lire, confortablement installé avec un plaisir anticipé d'apprendre des choses nouvelles sur notre Organisation tant aimée.

Cet ouvrage est disponible à la Librairie de l'UNESCO.

Georges Kutukdjian

4. Éminent hydrologue, persécuté par le régime de Ceaușescu, auteur de *Irrévocable !*, Paris, 2015.

Courrier des lecteurs

Courrier des lecteurs

À propos du Lien/Link N° 142

C'est avec émotion que je viens de prendre connaissance de l'ouvrage dédié à notre Directeur général, Amadou Mahtar M'Bow, pour ses cent ans. Sans attendre, je voudrais remercier le Comité, en particulier Georges Kutukdjian et Monique Couratier, d'avoir publié mon billet d'amitié.

Je suis très touché, heureux et fier d'être présent dans cet hommage enthousiaste à l'homme qui nous a tous dirigés avec force et sagesse pendant notre engagement pour l'UNESCO. Ces années vécues au service de la culture et de la fraternité universelle m'ont laissé un souvenir profond. J'ai été heureux de servir cette cause de tout mon cœur.

Je voudrais exprimer mes remerciements sincères et chaleureux à l'Association des anciens fonctionnaires de l'UNESCO pour cette contribution importante qu'elle vient d'apporter à notre communauté.

Jean-Baptiste de Weck (Neufchâtel, Suisse)

Link 142 is excellent: congratulations. I hope that AFUS supplies copies to the Director-General and key staff.

Sidney Passman (USA)

Yes, we send copies to the Director-General, senior staff (P5 and Dir), Field Offices, Permanent Delegations, AFUS Members.

Carnet

In Memoriam

Depuis la parution de la liste publiée dans le N° 142 de LIEN, la Rédaction a été informée du décès, à la date indiquée, des anciens collègues de l'UNESCO dont les noms suivent :

Since the last list published in No. 142 of LINK, we have been informed of the death, on the dates indicated, of the following former staff members of UNESCO

10/08/22 : Margaret KELLOW
05/09/22 : Tansy BLEASDALE
11/10/22 : Patricio BERNAL
08/11/22 : Nicolas BODART
09/11/22 : Raquel Corina BONET CASTARLENAS
22/11/22 : Graciela VASERMAN-SAMUELS
18/12/22 : Nelly HARDOUIN
22/12/22 : Max BARABAS

Eva Sankalé

1949 - 2022



Eva Sankalé avait été nommée au Collège des médiateurs, après sa retraite. Personnalité ardente, ouverte aux autres et sur toutes les cultures, avec de multiples talents artistiques, elle avait, dans ses fonctions, une rare capacité d'écoute, de compréhension et un exceptionnel sens de l'empathie. Elle ressentait tout de suite chez les collègues qu'elle voulait soutenir et aider le désarroi, la consternation, le bouleversement, voire la souffrance. Bien que réservée, ses analyses en tant que médiatrice étaient fines et je cherchais souvent conseil auprès d'elle, car elle avait un esprit créatif et surprenait souvent par des solutions inventives.

Eva se distinguait par une intelligence de l'esprit et du cœur. Jamais, je ne l'ai entendue formuler un jugement sec ou malveillant, car elle était très humaine. Chez elle, c'était une force. D'une grande lucidité, hermétique aux flatteries, elle savait que toutes les faiblesses humaines sont de ce monde : la tromperie, l'oubli, l'ingratitude : « *Rien de ce qui est humain ne m'est étranger* », écrivait Térérence, repris par Montaigne. Rien de tout cela ne l'atteignait, en raison d'un caractère solide comme le roc. Elle n'accordait pas son amitié facilement. Mais lorsqu'elle l'accordait c'était un bien précieux.

Durant nos années d'activité à l'UNESCO, nos parcours ne s'étaient pas croisés. Je connaissais sa réputation professionnelle, l'estime que lui portaient ses collègues, sa droiture, son éthique, sa rigueur, l'intérêt de l'Organisation qu'elle mettait au-dessus de tout dans l'exercice de ses fonctions, au Secteur de l'éducation, au Département Afrique, ou au Bureau régional de l'éducation pour l'Afrique (BREDA) à Dakar.

Trois membres du Collège des médiateurs avaient décidé de se consacrer à d'autres activités et la Directrice du Bureau de gestion des ressources humaines m'avait demandé de lui faire des suggestions, le Directeur général ayant le pouvoir de décision discrétionnaire. Je

cherchai au sein des fonctionnaires partis récemment à la retraite et réalisai qu'Eva Sankalé était du nombre. Une amie à elle me communiqua son numéro de téléphone. Pendant que je l'appelais, je réalisai qu'elle était à l'aéroport en partance pour Dakar.

À son retour, nous nous sommes rencontrés pour discuter de la médiation à l'UNESCO. La suite a été près de dix ans d'une collaboration très fructueuse, un travail d'équipe sans faille avec les deux autres Médiateurs, le regretté Colin Nicholls et Mania Yannarakis. Nous formions une équipe tellement soudée que je souhaitais que mon épouse connaisse mes collègues. C'est ainsi que se sont instaurés des déjeuners amicaux une fois par mois, à l'invitation à tour de rôle de l'un des « quatre mousquetaires », dont la devise bien connue est : « *Tous pour un, un pour tous.* »

Cependant, ce groupe avait fait des progrès par rapport à Alexandre Dumas en termes d'équilibre de genre (2 femmes, 2 hommes) et de diversité culturelle (Barbade, France/Liban, Grèce, Sénégal). Au cours de ces merveilleux déjeuners qui se prolongeaient en de « *lazy Sunday afternoons* », nous étions tous avides de comprendre l'histoire contemporaine de nos pays respectifs. Eva brossait un tableau du Sénégal qui ouvrait des portes inconnues. Souvent, bien que de nos jours nous recevions des informations des quatre coins du monde, la majorité des pays est plongée dans une opacité composée de stéréotypes, de bribes de l'histoire événementielle, de balises souvent plantées par différents colonialismes. Avec Eva, nous avons l'impression de commencer à comprendre le Sénégal de l'intérieur grâce à sa finesse et à son esprit critique.

Mais Eva avait aussi d'autres activités. Elle consacrait une partie de son temps au commerce équitable pour la vente d'objets artisanaux des quatre coins du monde et dont les bénéfices revenaient aux communautés qui les avaient conçus et fabriqués selon leurs traditions culturelles. Surtout, Eva suivait des cours de peinture et les portraits qu'elle peignait étaient splendides. Je l'encourageais à organiser une exposition, même de groupe. Elle me répondait : « *Non, je ne suis pas encore prête* », car elle s'appliquait d'abord à elle-même ses exigences de qualité.

Quand elle m'annonça qu'elle était malade, elle était calme avec la résolution ferme de lutter contre la maladie, comme elle avait lutté toute sa vie pour surmonter les difficultés, les angoisses, les frustrations,

quelquefois l'indifférence des autres. La lutte la connaissait ; elle n'était pas en terrain inconnu. Ne mourrions-nous pas plusieurs fois dans une vie ?

Ce récit personnel, rédigé à l'imparfait, est destiné, aujourd'hui au présent, à partager avec vous la complexité et la profondeur de la personnalité d'Eva, une amie très précieuse..

Eva n'est plus depuis juillet 2022. Mais c'est cette image de lutte, de ferme résolution qui a guidé toute

sa vie que nous retenons. À présent, elle parcourt les champs élyséens, souvent souriante, parfois éclatant d'un rire clair, quelquefois arborant un visage sérieux.

Eva, tu vis et tu vivras toujours dans nos cœurs et nos mémoires. Jean d'Ormesson écrivait peu avant sa mort : « *Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents, dans la mémoire des vivants.* »

Georges Kutukdjian

Patricio Bernal

1945 - 2022



© Michel Ravassard

C'est avec beaucoup d'émotion et de tristesse que nous avons appris le décès, le 11 octobre 2022, à Santiago du Chili, de notre ancien collègue le Professeur Patricio Bernal, océanographe internationalement reconnu en écologie marine, en gouvernance de l'Océan et en gestion des ressources marines

Né en 1945 au Chili, il était Conseiller scientifique au CSIRO (Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation)-Chili, spécialiste de l'écologie pélagique, de la dynamique des écosystèmes marins et des interactions physiques et biologiques à grande échelle. Il a été professeur à l'Université catholique du Chili, Directeur de l'Institut du développement de la pêche du Chili-IFOP (1990-1994) et Secrétaire d'État adjoint à la pêche du gouvernement du Chili (1994-96). En tant que Secrétaire exécutif de la Commission océanographique intergouvernementale (COI) de l'UNESCO pendant onze ans où il a travaillé avec trois Directeurs généraux, Federico Mayor qui l'a nommé, Koïchiro Matsuura et Irina Bokova, et Directeur général adjoint de l'UNESCO pendant un an, il a mené le développement du Système mondial d'observation de l'Océan (GOOS),

la plateforme de changement climatique de l'UNESCO, a négocié et développé le Système d'alerte des tsunamis dans l'Océan indien et coordonné les 17 organismes de l'ONU avec des programmes concernant l'Océan. Il a été Commissaire de la Commission mondiale indépendante pour l'Océan, présidée par Mario Soares, fondateur et co-président du Forum Océan et membre du Panel d'experts de l'ONU qui a guidé la première évaluation intégrée de l'Océan (2016). Membre étranger de l'Académie russe des sciences pour ses contributions à l'étude du phénomène El Niño, Patricio Bernal a reçu le prix Carl Eckart à l'Institut océanographique Scripps (1980), le prix Cosmos en tant que membre du comité de direction du Census de la vie marine (2011) et bien d'autres encore.

Homme visionnaire et grand découvreur du monde sous-marin, il était une des voix du monde du silence fragilisé par la pollution et par les conséquences du réchauffement climatique.

Grand par sa simplicité, grand par sa gentillesse, grand par son humour, grand par son engagement au service de l'humanité, de la faune et de la flore marines, son engagement pour la protection des océans était exemplaire et un modèle pour les jeunes de 6 à 99 ans, les invitant à interagir pour préserver la beauté de l'océan, le poumon du monde, et de s'impliquer dans l'écologie. Une pensée pour sa famille et ses amis.

Deolinda Ribeiro
Présidente de l'ONG Gaia Europa Cultura
Directrice et Représentante de l'ONG
DBIEM/Académie éducative, artistique
et culturelle

Tansy Bleasdale

1937 - 2022



Tansy Bleasdale, born 26 July 1937, died suddenly on 5 September 2022. Daughter of James and Margaret Bleasdale and elder sister of Ginnie, Tansy grew up and was educated in South Africa, and moved to Paris after she finished school. She had never previously visited France, but had treasured a book of watercolour illustrations of Paris, which prompted a childhood dream of living there. It is a testament to her determination that she achieved this, despite her parents' plans for her to attend secretarial college in Oxford, as her younger sister, Ginnie, subsequently did.

Family legend has it that Tansy managed to exchange the ticket that her parents bought for her to travel to the United Kingdom (UK), in order to secure passage to France instead. She apparently only informed her parents of her whereabouts once she had arrived in Paris, with a postcard telling them that the French capital city was beautiful and that they should visit her there sometime. Tansy lived in France for the rest of her life, apart from brief periods spent in the UK to study languages (Chinese and Russian) and to tend to her family's needs at times of crisis. Tansy was very present, committed and extremely but discretely caring at the time of her sister Ginnie's untimely death in 1973, (mother of Tansy's only remaining relatives, her nephews and niece: Alexander, Clare and Tom), and, as her parents became elderly, through their episodes of ill health.

Clare, Tom, Alexander and a growing number of great nieces and nephews have memories of Tansy that reflect the rich and varied life she lived; memories that continue to shape their lives now. She was selfless with her time and counsel whether it be critiquing politics on both sides of "La Manche"; talking of her extraordinary times traveling the Soviet Union and China in the 70s and, of course, her exquisite choice of Parisian restaurants.

She joined UNESCO early in her career and worked successively in various sectors. Always discreet and efficient, Tansy never made waves, but was always appreciated wherever she worked. When her boss died suddenly, she diligently took over the publication of one of UNESCO's papers. Her family remembers with particular pride a project that she was involved in: collecting discarded garden tools for restoration and distribution amongst the women of disadvantaged populations, to enable their emancipation through small scale independent vegetable production.

During her retirement Tansy was a very active member the BCWA (British and Commonwealth Women's Association) in Paris, helping to serve lunches, ensure library duty and other activities from time to time. The first dog she adopted (see below) belonged to one of her BCWA friends.

In her private life, Tansy was a voracious reader and enthusiastic theatre-goer right up until the end. Following the inability of one of her friends to continue to look after her Pekinese dog, she adopted it and became so attached to this race that it had two successors. Realising that she could no longer look after the last one (Nibushur) adequately, she found him a new home just a few weeks before her death.

Evelyn Hoyer
Former Secretary, Section
for Teacher Education

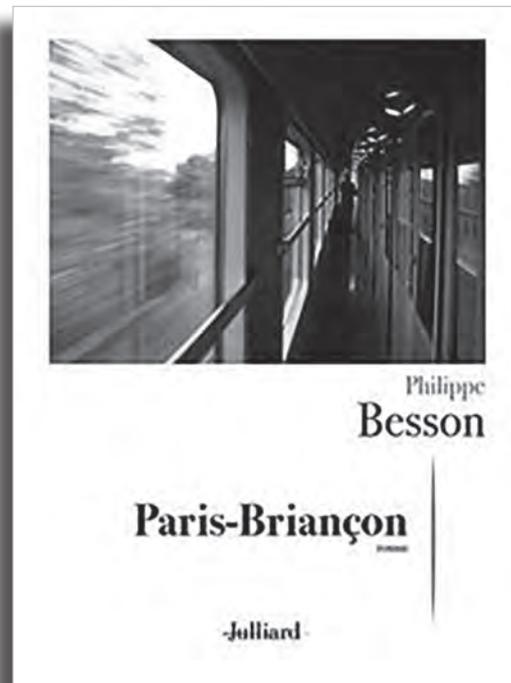
Rencontre avec Philippe Besson autour de son dernier roman « Paris-Briançon » (11 octobre 2022)

Pour la première fois, Philippe Besson met en scène dans ce roman une douzaine de personnages contraints à vivre ensemble, une nuit, dans un train de Paris à Briançon (« généralement, mes romans sont construits autour de 2 ou 3 personnages »). Ces voyageurs, on en fait connaissance dès le début du roman : Alexis, médecin de 40 ans, qui part pour vider la maison de sa maman décédée récemment ; Victor, un jeune sportif de 28 ans, membre d'une équipe de hockey ; Julia, programmatrice à la télévision, Jean-Louis et Catherine, un couple de retraités qui va passer une semaine de vacances à Briançon ; Serge, un représentant de commerce, « dragueur lourd », ainsi qu'une petite bande de jeunes de l'Université de Nanterre qui va vivre une semaine dans le chalet prêté par l'un de leurs parents. De même, le lecteur sait, dès la page 2, qu'au petit matin plusieurs d'entre eux seront morts.

Mais il ne faut pas se tromper. Il ne s'agit pas d'un roman policier mais du vingt-et-unième roman de l'auteur. Même si la description des paysages découverts au lever du jour est particulièrement soignée, l'intérêt de l'ouvrage est ailleurs : « *Mon idée est de se faire rejoindre des groupes ou des individus qui, a priori, peuvent apparaître antagonistes et que tout oppose* », comme, par exemple les deux retraités et le groupe de jeunes, ou la programmatrice télé et le représentant de commerce. Ce sont autant de conversations qui vont naître, et même une histoire sentimentale, transcendant les générations et des milieux sociaux différents.

C'est aussi, en filigrane, une critique mesurée de la société actuelle, et, notamment, de l'information : « *Elle est devenue trop souvent, non pas une denrée qu'on respecte, mais une accumulation d'informations non vérifiées et non hiérarchisées, ou le superficiel côtoie le sensationnel, l'objectif étant de faire le buzz.* »

C'est, également, une réflexion sur le hasard et le destin où des personnages vont se rencontrer alors que la probabilité de cette rencontre était pratiquement nulle : « *À un moment, c'est le hasard qui distribue les dés et je voulais saisir le moment où des personnages perdent le contrôle de leur vie.* » Le train de nuit permet de faire baisser les masques en raison de la proximité, voire de la



promiscuité, des espaces. On sent bien que Besson aime décrire les moments où les gens vont fendre l'armure, où ils vont révéler quelque chose d'eux qu'ils essayent de cacher ou de minimiser. Le train de nuit comme décor n'a pas été choisi par hasard !

Une certaine nostalgie parcourt les pages, celle de ces longs voyages de nuit (11h30 ici !) et de ces trains mythiques tels que l'Orient Express, le Train bleu, ou la Flèche d'or : « *Même sans les avoir jamais empruntées, on imaginait sans peine des berlines profilées trouant l'obscurité, traversant la vieille Europe, et on avait vu dans les magazines les photos de cabines en bois d'acajou, des banquettes rouge bordel, des serveurs en habit, on pouvait rêver de se réveiller sur la Riviera ou à Venise ... et puis le train à grande vitesse est arrivé.* »

Enfin, la question de l'adaptation cinématographique a été évoquée, mais, comme on pouvait l'imaginer, l'auteur lui préférerait une adaptation théâtrale puisqu'il y a unité de lieu, de temps et d'action. Un vrai huit-clos en perspective.

Patrick Gallaud

Philippe Besson, *Paris-Briançon*, Paris, Julliard, 2022.

Les citations sont extraites soit du roman, soit du débat du 11 octobre. Retrouvez la vidéo intégrale de l'entretien sur le site de l'AAFU : www.afus-unesco.org/

52^e session du Conseil de la FAAFI : le Comité permanent sur les pensions

Pour ce qui concerne les travaux du Comité permanent sur les questions de pension, Gerhard Schramek, son Président de longue date, ne souhaitant pas se présenter, c'est Suzanne Bishopric, déjà Vice-Présidente du Comité permanent et ancienne Directrice de la Division de la gestion des investissements à la Caisse des pensions à New York, qui lui succédera. Ses fonctions de Vice-Président du Comité permanent seront reprises par Theresa Panuccio, qui a exercé longtemps des responsabilités en matière de pension à la FAO.

Suzanne Bishopric a présenté les réalisations de la Caisse des pensions en insistant sur l'excellent bilan actuariel 2021, qui accuse un surplus de 2,3 % au 31 décembre 2021. Elle a détaillé, pour notre information et commentaires, les données les plus importantes des différents portefeuilles et placements, notant toutefois la sous-performance du portefeuille à revenus fixes. À cet égard, il conviendra de mettre en place des mesures pour atteindre les objectifs attendus, notamment en recrutant le personnel nécessaire afin d'assurer une gestion de ce portefeuille à l'interne et d'éviter ainsi les fausses rumeurs d'externalisation de sa gestion.

La 52^e session du Conseil de la FAAFI a aussi examiné le rapport du Groupe de travail établi en février 2022 par le Comité mixte des pensions qui avait essentiellement pour objectif la révision du plan de travail relatif aux règlements de la Caisse des pensions et la simplification des règles du système d'ajustement des pensions. Ce dernier point a soulevé nombre de questions importantes comme l'existence même du système de la double filière qui représente un coût tangible pour la Caisse des pensions. Le Conseil a considéré qu'il s'agit de deux questions distinctes et a rappelé les deux priorités dont il faudrait tenir compte :

1. L'élimination de la réduction de 0,5 % du premier ajustement de pension (décision prise déjà en principe mais non appliquée et qui ne serait pas réellement une amélioration des règles) ;
2. L'ajustement des pensions différées à partir de 50 ans (actuellement à partir de 55 ans).

Le Conseil a également analysé le document proposé par Mme Rosemarie McClean, Cheffe exécutive de la Caisse des pensions (CEPA), et appuyé la proposition d'amendement aux Articles 1 et 24^{bis} de la section F des règles administratives qui permettrait la restauration de périodes de contribution passées dans le cas de pension de retraite différée. D'autres questions ont été abordées comme la transmission électronique des documents qui ont désormais la même autorité que ceux soumis par écrit, les autorisations conditionnées de paiements anticipés par la CEPA, la sécurisation des données numérisées, la fraude et ses coûts, les principes éthiques qui s'appliquent aux membres du Comité mixte des pensions ou encore la confidentialité des travaux du Conseil.

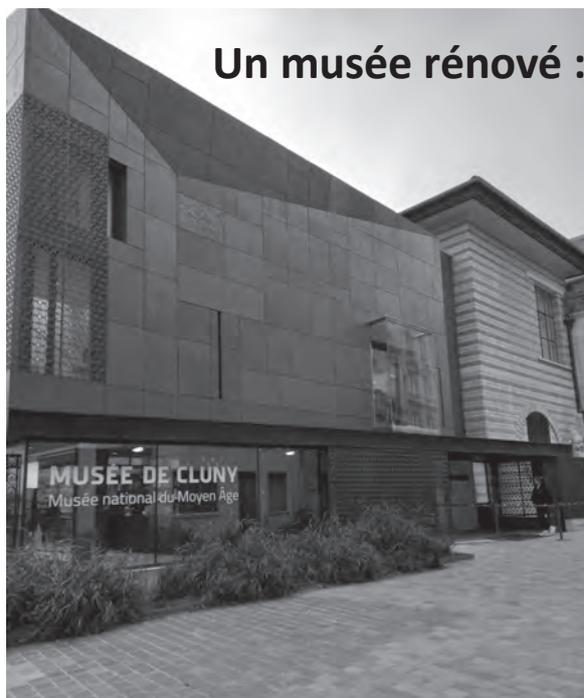
Les participants au Conseil de la FAAFI, tant en présentiel qu'en distanciel, ont eu l'opportunité, pendant une demi journée, après présentation des dernières actualités de la Caisse des pensions par les responsables de la Caisse et les gestionnaires des investissements et des données actuarielles, d'échanger avec eux sur de nombreux sujets. Outre le point d'information récurrent sur l'utilisation du Certificat numérique de droit à prestation (DCE), nous avons évoqué parmi d'autres questions les conséquences pour la Caisse des pensions de la montée de l'US dollar, des risques d'inflation des pays à devise forte, les retraites minima ainsi que l'utilisation du Fonds d'urgence. Les travaux sur les questions de pension furent intenses et la participation créative. Ce fut une occasion réussie pour chaque Association de s'exprimer, de s'informer et, par notre réflexion collective, de nous conforter dans notre détermination à défendre avec confiance les intérêts de nos participants.

Josiane Taillefer

Voir aussi « La FAAFI : une renaissance », in La chronique du Président, p. 2 et 3.

Nos sorties

Enfin, les sorties organisées par l'AAFU ont repris, au rythme de l'avant-Covid-19 ! Elles ont toujours autant de succès, notamment grâce au talent des deux conférencières Valérie van Wonderghem et Sandra Benoist-Chappot. Merci, à elles et aux organisatrices des activités culturelles de l'Association.



Un musée rénové : le Musée de Cluny

Le nouveau bâtiment du musée.

Parmi les musées parisiens importants, le Musée de Cluny est plutôt mal connu du grand public. Pourtant, c'est un musée remarquable tant par ses collections que par son histoire. La visite organisée par l'AAFU nous a permis de retrouver pratiquement un nouveau musée, une institution qui – après dix ans de travaux – a littéralement ressuscité grâce à un bâtiment inséré dans l'ancien ensemble et à une toute nouvelle conception d'exposition.

L'histoire du site commence dans la ville romaine de Lutèce, où – à cet endroit – il y avait des thermes (lieu d'hygiène et de réconfort). Dès le 13^e siècle, à côté des anciens termes, les abbés de l'Ordre de Cluny (Bourgogne) installèrent leur résidence parisienne. Ce bâti-



Les chapiteaux de l'église Sainte-Geneviève (Paris), 12^e siècle.

ment a survécu jusqu'à l'époque moderne sous sa forme du 15^e siècle. Vendu à la Révolution, le bâtiment eut à subir des saccages : il sera racheté par l'État français en 1843. L'un de ses locataires fut, à l'époque, Alexandre Du Sommerard, un grand financier passionné par le Moyen-Âge, qui y exposera sa collection d'art personnelle. Achetée par l'État en même temps que le bâtiment, celle-ci constituera la première collection du musée nouvellement créé et dirigé par le fils d'Alexandre, Edmond Du Sommerard. Le musée enrichira régulièrement ses collections avec des œuvres d'art médiévales, celles de la Renaissance de l'ancienne collection étant transférées dans d'autres musées. Ce musée, conçu au 19^e siècle, comprenait l'ancienne résidence des abbés, ainsi que les thermes romains.

Le nouveau bâtiment, créé avec génie par l'architecte Bernard Desmoulin, permet de mieux gérer l'accès des visiteurs, en améliorant les espaces de circulation et d'exposition. La façade, sous une apparence qui peut sembler modeste, révèle un très riche travail décoratif qui parle de la complexité de l'art médiéval.



« Résurrection des morts », cathédrale Notre-Dame de Paris, 13^e siècle.

Dans ce nouvel ensemble, la philosophie muséologique de l'exposition des collections a radicalement changé : les objets qui, auparavant, étaient présentés de manière typologique, le sont désormais selon un ordre chronologique, ce qui permet aux visiteurs d'effectuer un véritable « voyage » au cœur de la civilisation de l'Europe occidentale (enrichie de quelques objets venus de Byzance et du Maghreb), depuis la chute de l'Empire romain de l'Ouest jusqu'à la veille de l'époque de la Renaissance.



Chapiteau de l'église Saint-Germain-des-Prés représentant le Christ en gloire (11^e siècle).

Après les espaces d'exposition consacrés à l'héritage gallo-romain (que nous n'avons pas visités), nous arrivons dans une salle qui raconte ce moment de l'Histoire où les territoires de l'ancien Empire sont envahis par ceux que l'on appelait alors « les Barbares », quand le Christianisme régnait. La beauté et la richesse des objets exposés permet de réviser l'évaluation de cette époque de grands changements, qui s'accompagneront de renouvellements culturels majeurs. Puis, nous entamerons le circuit au cœur de l'art médiéval à proprement parler. On commencera par des œuvres de l'art romain, bien visibles car beaucoup mieux éclairées, puis ce sera au tour de l'art gothique. Des espaces sont consacrés à des



« Têtes des rois de l'Ancien Testament », cathédrale Notre-Dame de Paris, 13^e siècle.

œuvres venant de l'église de Saint-Germain-des-Prés, de la cathédrale Notre-Dame de Paris, où on retrouve les têtes des rois de l'Ancien Testament, « décapités » par l'inculture révolutionnaire, ou de la Sainte-Chapelle. D'autres salles font référence à d'autres régions françaises, mais pas seulement. Le voyage continue dans le temps, et on découvre divers aspects de la vie de tous les jours de cette époque mal connue et, autrefois, mal jugée. Vers la fin de la visite, on peut admirer une série de tapisseries du début du 16^e siècle connue sous le nom de « La Dame à la licorne ». Ces tapisseries se trouvaient au château de Boussac, où habitèrent George Sand (dans la première moitié du 19^e siècle), ainsi que le Sous-Préfet local, celles-ci décorant l'appartement et le bureau de ce haut fonctionnaire de l'État français. Sous



« La Cène ». Fragment du retable du Saint-Sacrement (Brabant), 16^e siècle.

l'impulsion de la grande écrivaine George Sand, Prosper Mérimée (alors inspecteur des Monuments historiques) favorisera leur achat par le Directeur du nouveau musée de Cluny, Edmond Du Sommerard, afin qu'elles puissent y être exposées au regard de tous.

Après quelques peintures de la fin du Moyen-Âge, nous voilà arrivés à la fin d'un parcours qui nous convie à revenir. Merci à la Commission des activités culturelles de l'AAFU pour cette merveilleuse visite !

Photos : © A. D.

Ana Dumitrescu

« Un poème de vie, d'amour et de mort »



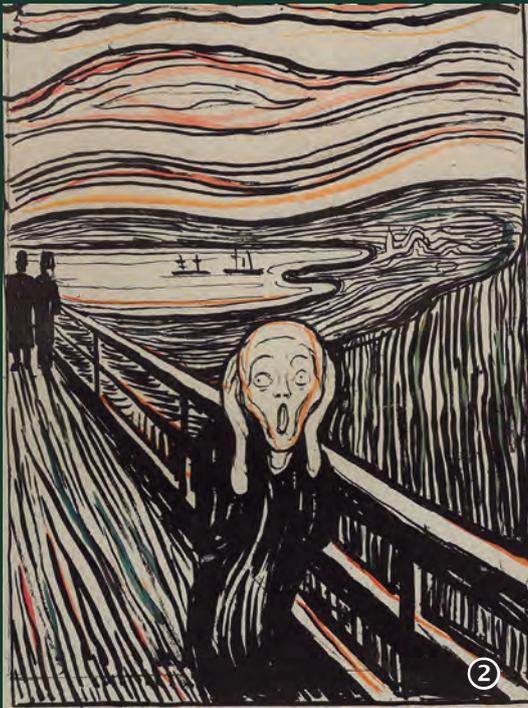
Dès l'entrée du Musée d'Orsay, à Paris, nous sommes prévenus : « Le cri », le fragile tableau iconique de Munch n'a pas quitté son musée d'Oslo. À défaut, on en verra des esquisses sur gravure (*photo 2*) ou des avant-projets (« Désespoir », 1892), mais l'œuvre de l'artiste, qui a su renouveler son art au fil des 60 années de création (du naturalisme au symbolisme, en passant par l'expressionnisme), est suffisamment riche pour combler nos attentes. La colonne vertébrale de l'exposition est « un poème de vie, d'amour et de mort », une « Frise de la vie », où la vie et la mort dansent, dans un mouvement cyclique, une ronde qui fait écho à la nature, grâce à une possible renaissance.

Malgré une échappée dans l'effervescence bohème de Kristiania (aujourd'hui Oslo), notamment comme faiseur d'esquisses de décors de théâtre pour Strinberg et Ibsen, le peintre s'affirme ambivalent, son œuvre restant empreinte d'accents funèbres du fait de l'absence d'échappatoire : « *La maladie, la folie et la mort sont les anges noirs qui se sont penchés sur mon berceau* » (« L'enfant malade », 1896) (*photo 3*), ou l'exorcisme d'un deuil familial : le visage blafard du malade et le sentiment d'oppression d'une parente sont rendus par une technique de grattage de la peinture avec la hampe du pinceau, ce qui fit scandale à l'époque.

« On naît, on aime, on meurt », tel est donc le coeur de l'exposition. « On renaît »...devrais-je ajouter, puisque l'espoir n'est pas totalement absent de la réflexion de Munch (dans le tableau « Métabolisme », 1899, qui réactualise le thème d'Adam et Ève, un souffle renaît des racines de l'arbre du Mal nourries du pour-

risement des corps). Ainsi, d'une rive à l'autre, la vie oscille-t-elle entre bonheur (fugace) et angoisses spectrales (« Soirée sur l'avenue Karl Johan », 1892). Ainsi l'amour, paradis équivoque, est-il nourri de tourments coupables, voire de désespoir : la palette sombre du « Baiser » (1897) révèle la tension (culpabilité ?) au sein du couple (illégitime ?, comme fut son amour malheureux pour Milly Thaulow, une femme mariée) ; on est bien loin de la lumière jaune, joyeuse et intemporelle, du tableau du même nom de Gustav Klimt (1908). Quant au roux flamboyant de la chevelure de Tulla (« La meurtrière », 1907), l'amante gorgone, il symbolise à la fois la volupté et le sentiment d'étouffement (« Vampire », 1895) (*photo 4*), « Sur les vagues de l'amour », 1896, « Femme rousse aux yeux verts. Le péché », 1902) ; perception ambivalente de la femme, victime et bourreau, qui donne la vie...et donc la mort (« Madone », 1896).

Par la force d'expression des sentiments mis en scène, **l'intime du peintre a valeur d'universel** : « il parle au coeur des gens. » C'est ainsi que « Le cri » (1895), où le personnage du premier plan (alter ego de l'artiste) apparaît en une silhouette hurlante indéfinie, est une allégorie des sentiments, partagés par tous, de peur et d'angoisse : « *J'ai ressenti comme un grand cri infini à travers la nature.* » Avec les années, après un passage de 9 mois à l'hôpital psychiatrique, sevré de l'alcool et des femmes, Munch est apaisé et, retournant à la source de la nature régénératrice, nous livre une peinture moins tragique. Certes, la nature, réceptacle de pensées mélancoliques, crie : le peintre ne l'entend pas et a toujours ce



Faisant fonction d'exutoire, « multiple et obsessionnelle, l'œuvre de Munch épouse les contours de l'âme humaine dans toute sa diversité ». (M. M. Chansel)

sentiment de solitude qui l'opprime...mais, « finalement, le soleil se lève ! » Convalescent, nourri dans les années 1910 de la pensée vitaliste et de la philosophie de Bergson, Munch peint des hommes et des femmes nus sous le soleil. Ses œuvres de grand format, commandes de l'Université d'Oslo, sont une ode à la nature, « le soleil flamboyant étant aussi celui de la connaissance qui rayonne sur l'humanité » (« Le soleil », 1912, photo 5).

Monique Couratier



Photos : © Geneviève Fougère

Contacts utiles

Useful contacts

AAFU / AFUS

Secrétariat : Aimée Ravonison +33 (0)1 45 68 46 55
Téléphone du lundi au jeudi de 13h30 à 17h
Courriel afus@afus.unesco.org
Site Internet www.afus-unesco.org

Président : Georges Kutukdjian +33 (0)1 45 68 46 55

Trésorerie : Christine Bruyère (mardi) .. +33 (0)6 15 02 77 55
Courriel afus.tresorerie@afus.unesco.org

Pensions/Fiscalité

Josiane Taillefer (jeudi) : +33 (0)6 87 22 78 06
Courriel afus@afus.unesco.org

Solidarité : Josiane Taillefer (jeudi) : +33 (0)6 87 22 78 06
Courriel afus@afus.unesco.org

Affaires sociales : Odile Blondy : dillyeivissa@gmail.com

Activités culturelles :

Josette Erfan +33 (0)6 62 65 41 56
Courriel afus.loisirs@afus.unesco.org

Lien/Link +33 (0)1 45 68 46 55
Rédactrice en chef : Monique Couratier
Courriel afus.lien@afus.unesco.org

PENSIONS

UNESCO Pensions et Assurance maladie (HRM/SES/SPI)
Unité Pensions, bureau 2.051. +33 (0)1 45 68 20 53/22 07

**Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies/
United Nations Joint Staff Pension Fund (CCPPNU/UNJSPF) :**

Siège de New York
c/o United Nations PO Box 5036, NY, NY USA 10163-5036
Téléphone (7h-19h, heure de New York) + 1 (212) 963 6931
Courriel UNSPF@UN.ORG
Site Internet https://www.unjspf.org

Bureau de Genève Palais des Nations, CH-1211 Genève 10
Téléphone (8h-17h, heure de Genève) + 41 (0) 22 928 8800
Courriel UNSPF.GE@UN.ORG
Site Internet https://www.unjspf.org

CAISSE D'ASSURANCE MALADIE

UNESCO Pensions et Assurance maladie (HRM/SES/SPI)

Unité Caisse Assurance maladie SPImbf@unesco.org
Renseignements +33 (0)1 45 68 08 30
Mardi et jeudi de 14h30 à 17h00 sur R. V. bureau 2.050

Services médical et social (HRM/MDS/SOC)
2^e étage Fontenoy : au fond de l'aile jaune
de 9h00 à 17h30 +33 (0)1 45 68 08 67
bureau 2.099 service.medical@unesco.org

Service social : bureau 2.107

Assistante sociale : Christine Goletto +33 (0)1 45 68 08 51
Permanences notariales : 2^e et 4^e jeudi de chaque mois
de 14h00 à 17h00. Rendez-vous auprès de Christine Goletto

MSH INTERNATIONAL

Point focal et remboursements médicaux CAM

Téléphone +33 (0)1 44 20 30 57
Toll Free Line +800 0 863 726 0
Courriel unescoeurope@msh-intl.com

Accès direct Espace assuré www.msh-services.com

Médecin-Conseil : Dr Annie Peytavin +33 (0)1 44 20 48 63
Courriel annie.peytavin@msh-intl.com

Équipe médicale/Medical Team +33 (0)1 44 20 81 88
Courriel medical@msh-intl.com

Mutuelles

(remboursements médicaux complémentaires)

HENNER : Unité de gestion (UG) n° 11
14, boulevard du Général Leclerc, CS 20058
92200 Neuilly-sur-Seine Cedex +33 (0)1 55 62 53 76
Télécopie +33 (0)1 53 25 22 74
Courriel ug11@henner.com
Site Web www.henner.com

AG2R (MAI : Medical Administrators International)

37, rue Anatole France, 92532 Levallois-Perret Cedex, France
Téléphone +33 (0)1 77 68 01 60
Télécopie +33 (0)1 77 68 01 68
Courriel contact@medical-administrators.com

GRUPE HORIZON : Mme Bourgel

(HUMANIS, SWISS LIFE SANTÉ et autres)

24, rue Labouret, 92700 Colombes .. +33 (0)1 47 80 73 08
Courriel m.bourgel@groupehorizon.fr

Sur rendez-vous à l'UNESCO: mardi et vendredi
de 12h30 à 14h à Bonvin, bureau 1.28, poste 84962 (AIPU)
de 14h30 à 17h à Fontenoy, bureau 2.106, poste 80841

MGEN (ExpaTPA) : Alain Bouquet

Téléphone +33 (0)6 43 27 55 99/+33 (0)1 48 01 95 54
Courriel abouquet@dynafi.fr

SEPU / USLS

Bureau G.054 Fontenoy

Unité de l'épargne/Savings Unit +33 (0)1 45 68 23 00
Télécopie +33 (0)1 45 68 57 70

Unité des prêts/Loan Unit +33 (0)1 45 68 23 10
Télécopie +33 (0)1 47 34 84 96
Courriel sepu@unesco.org

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Service clients : 3933

Agence Fontenoy +33 (0)1 53 69 55 60
Télécopie +33 (0)1 45 66 71 09
Courriel dans votre Espace client
..... www.particuliers.societe.generale.fr